

Patrick Massa

MARX ET LA MOBILITE SOCIALE *

Le marxisme et les sciences sociales académiques prétendant détenir les clés d'une compréhension scientifique du monde social, il est intéressant de les confronter sur un terrain étroitement délimité. Il est admis que l'optique marxiste serait par essence inattentive aux réalités qu'étudie la sociologie de la mobilité sociale, c'est-à-dire les déplacements des individus dans l'échelle sociale. Le décalage chronologique entre la France et les Etats-Unis dans le développement des travaux sur la mobilité sociale serait imputable au poids du marxisme si l'on en croit *Les Sociologues et la mobilité sociale* (1993) de Charles-Henri Cuin Il rappelle par exemple que le jeune Alain Touraine fut envoyé par l'économiste marxiste Charles Bettelheim au II^e Congrès mondial de sociologie à Liège en 1953 afin de contester l'intérêt même de ce type d'étude. Le démographe Jacques Dupâquier évoque dans *La Société française au XIX^e siècle. Tradition, transition, transformations* évoque un Marx « hypermétrope » focalisé sur des catégories très larges et l'évolution globale de la société mais aveugle aux trajets individuels¹. Et lui aussi estime que son influence aurait freiné les recherches françaises. Le premier jugement concerne la discipline sociologique et le second l'histoire sociale mais le diagnostic est le même. C'est toujours la faute à Marx. L'accusation est ancienne. Dans son étude sur « *Les classes sociales en milieu ethnique homogène* » datant de 1927 et reprise dans *Impérialisme et classes sociales*, Schumpeter prétendait que seule l'analyse marxiste avait élevé au rang de principe l'idée de l'existence de « *barrières infranchissables* » entre les classes². Cette vision s'est maintenue. En 1969, dans *Les Désillusions du Progrès* Raymond Aron tranche. Marx confondrait classes et *Stände* d'Ancien Régime, il projetterait donc la rigidité passée sur la fluidité présente. C'est une idée qui revient souvent sous sa plume. Et ce n'est pas un hasard si, à l'inverse, dans son

* Texte issu de l'intervention au séminaire *Marx au XXI^e siècle : l'esprit et la lettre*, université Paris 1-Sorbonne, 29 janvier 2011.

1 J. Dupâquier et Denis Kessler s. d., Fayard, 1992, p. 7 et 178.

2 J. Schumpeter, *Impérialisme et classes sociales*, Flammarion, 1984, p. 181.

cours professé à la Sorbonne et publié en 1964 sous le titre *La Lutte des classes. Nouvelles leçons sur les sociétés industrielles*, ce fin connaisseur de Pareto consacre deux chapitres entiers à la question de la mobilité sociale. L'accusation peut sembler crédible. Marx et Engels semblent effectivement postuler une fixité absolue quand ils écrivent dans *L'Idéologie allemande* que « la classe devient à son tour indépendante à l'égard des individus, de sorte que ces derniers trouvent leurs conditions de vie établies d'avance, reçoivent de leur classe, toute tracée, leur position dans la vie et du même coup leur développement personnel ; ils sont subordonnés à leur classe. C'est le même phénomène que la subordination des individus isolés à la division du travail et ce phénomène ne peut être supprimé que si l'on supprime la propriété privée... »³. Même un marxiste a pu dire qu'il « y a dans cette position toute tracée une prédétermination auprès de laquelle les rudesses du jansénisme semblent bénignes et laxistes. »⁴

De leur côté, les marxistes ont aussi su se montrer très polémiques. Lors des congrès internationaux de sociologie qui se tenaient à l'époque de la guerre froide, les chercheurs des pays de l'Est intervenaient sans se lasser afin de dénoncer le « caractère de classe » de la sociologie de la mobilité sociale et il la réduisait, sous couvert de sociologie de la connaissance, à une apologie des sociétés occidentales présentées à tort comme « ouvertes »⁵. Il est vrai qu'un Schumpeter aimait à user des métaphores de « l'hôtel » ou de « l'autobus » pour illustrer sa thèse d'un renouvellement constant des classes. En France, c'est l'althussérien Nicos Poulantzas qui n'a cessé de dénoncer ce qu'il nomme dans *Les Classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui* (1974) « l'inanité de la problématique bourgeoise de la mobilité sociale »⁶. Et dans le classique *Dictionnaire critique du marxisme* (1982) de Georges Labica et Gérard Bensussan, il n'y a pas d'entrée « *Mobilité sociale* ».

Des deux côtés de la barricade, on semble donc tomber d'accord pour penser que l'approche en termes de classes et celle en termes de trajectoires individuelles dans l'espace social seraient théoriquement incompatibles. Il est vrai que les études de mobilité sociale ont été généralement associées à la théorie de la « stratification sociale » qui présente la société comme un empilement de « strates » superposées.

3 Editions Sociales, 1974, p. 114.

4 Robert Fossaert, *La Société*, t. 4, *Les Classes*, Seuil, 1980, p. 44.

5 A. Boïarski, « A propos de la « mobilité sociale » », *Recherches internationales à la lumière du marxisme*, 1960, n° 17, p. 165-180.

6 Points-Seuil, 1976, p. 31.

Pour parler comme le sociologue polonais Stanislas Ossowski dans *La Structure de classe dans la conscience sociale* (1971), c'est une conception de la structure sociale type « *schéma de gradation* » alors que l'optique marxiste relève du « *schéma de dépendance unilatérale* » nettement plus propice à la critique sociale. L'approche stratificationniste s'en tient à la considération des inégalités sans s'intéresser aux causes de leur engendrement, elle occulte donc le fait de l'exploitation puisque elle refuse de le prendre en compte même à titre d'hypothèse. Elle suggère aussi l'inévitabilité d'un sommet et d'une base, la société étant vue comme une pyramide. Et les « *strates* » n'ont pas de conscience de soi, ce sont des objets découpés par l'observateur et non des acteurs de l'histoire. Bref, on conçoit que des marxistes puissent à bon droit être suspicieux à l'encontre de cette vision de la société. Or, que théorie de la stratification et intérêt pour la mobilité aillent de pair n'est pas le fait du hasard. Déjà la métaphore géologique sous-jacente induit l'idée de « *capillarité* ». Plus fondamentalement, dans les schémas de gradation, la société est perçue comme un *continuum* d'éléments homogènes se différenciant uniquement d'un point de vue quantitatif. Puisque similitude il y a entre les individus appartenant à des strates différentes, cela laisse penser que les frontières, d'ailleurs difficiles à tracer, doivent être poreuses. D'ailleurs, toute délimitation dans un *continuum* n'apparaît-elle pas entachée d'arbitraire ? On peut ajouter que Marx lui-même a explicitement condamné le repérage des classes par la « *grosseur du porte-monnaie* » (*Deutsche-Brüsseler-Zeitung*, 18 novembre 1847, repris dans *La Critique moralisante et la morale critique*). Et dans le fameux chapitre LII du Livre III du *Capital*, chapitre inachevé intitulé « *Les classes* » qui constitue la dernière page de son *opus magnum*, il note que les définir en fonction du revenu aboutirait à un émiettement infini.

Donc la thèse de l'incompatibilité entre marxisme et sociologie de la mobilité sociale semble bien correspondre à la réalité. Mais les choses sont-elles si simples ? N'est-ce pas un marxiste, Daniel Bertaux, qui a publié en 1977 un ouvrage fondamental intitulé *Destins personnels et structure de classe* ? Et ce livre est paru dans une collection dirigée par Nicos Poulantzas ! N'est-ce pas à ce même Daniel Bertaux que les éditions Hatier ont confié en 1985 la tâche d'écrire dans leur célèbre collection pédagogique « *Profil* » un volume intitulé tout simplement *La Mobilité sociale* ? Quand à Poulantzas, dans son ouvrage déjà cité, il accorde une grande importance à ce qu'il nomme « *le mythe de la passerelle* » qui irait jusqu'à unifier les

fractions traditionnelles et nouvelles de la petite-bourgeoisie⁷. Il s'agit donc de soumettre ce topos de l'incompatibilité à vérification en s'attachant ici aux écrits de Marx lui-même et en les comparant aux résultats des enquêtes qui se sont multipliées après la seconde guerre mondiale dans les pays occidentaux et aux conclusions des spécialistes de ce champ de la recherche⁸. Nous nous situons ainsi aux antipodes de la démarche d'un Henri Lefebvre qui n'a pas craint de titrer un de ses ouvrages en 1966 *Sociologie de Marx* en ne disant pas un mot du savoir sociologique qui s'est déployé après lui. Nous nous placerons plus volontiers dans le sillage de *La Sociologie de Marx* de Jean-Pierre Durand qui a le mérite d'opérer cette nécessaire confrontation. Ce dernier qui est un spécialiste du fordisme estime que c'est avant tout par ses analyses qui anticipent la sociologie du travail de la seconde moitié du XX^e siècle que Marx a fait œuvre de sociologue⁹. Nous voudrions démontrer que son apport ne se limite pas à son anticipation du taylorisme.

La mobilité sociale sera envisagée ici dans sa dimension directement politique, plus précisément en connexion avec la question de l'action collective des exploités. En effet, on sait que Marx ne misait pas pour changer la société sur le vote de citoyens isolés et sérialisés. A ce mode d'action atomistique et purement additif réduisant les groupes à des agrégats de monades désunis, cher à la vision libérale de la politique, il opposait la mobilisation d'une classe conçue comme une communauté consciente et organisée¹⁰. Ce sont donc les conséquences de la mobilité sociale verticale sur les capacités d'engagement des groupes sociaux dans le combat collectif qui sont l'objet de cette communication. La question des cadres axiologiques dans lesquels est encadrée la réflexion marxienne, autrement dit les points d'appui normatifs de sa critique, ne sera pas traitée ici. On se contentera de rappeler que sa pensée se situe aux antipodes de l'idéal méritocratique qui vise à récompenser le talent.

7 Op. cit., p. 300.

8 Pour les références à ces travaux, cf. Patrick Massa, « La sociologie américaine : sociodicée ou science critique ? Le cas de la mobilité sociale ascendante », *Revue d'histoire des sciences humaines*, décembre 2008, p. 161-196.

9 La Découverte, 1995, p. 30-53.

10 Sur cette opposition, cf. Pierre Bourdieu, « Formes d'action politique et modes d'existence des groupes », 1973, repris dans P. Bourdieu, *Propos sur le champ politique*, PUL, 2000, p. 81-88.

I/ L'étanchéité des frontières sociales comme condition de la conscience de classe ou Marx précurseur de Sombart

Un article intitulé « *Mobilité sociale et intérêts sociaux* » publié en octobre 1976 dans la revue québécoise *Sociologie et sociétés* démontre que l'image d'un Marx aveugle devant les phénomènes se rapportant à la mobilité mérite d'être corrigée. Exhumant trois passages marxistes ne faisant pas partie du canon marxiste, le sociologue britannique John Golthorpe s'est proposé « *de mettre en lumière qu'en ce qui concerne les écrits de Marx lui-même, l'importance accordée à la mobilité est en fait beaucoup plus grande qu'on ne l'a généralement supposé* »¹¹ et il évoque deux remarquables « *coups de sonde intellectuels* »¹².

1) L'intuition marxienne : la société américaine comme société ouverte

Dans plusieurs ouvrages, Marx remarque brièvement qu'aux Etats-Unis les ouvriers ont la possibilité de s'évader du salariat. Il oppose dans *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* les vieilles sociétés européennes qui ont « *une formation de classes développée* » à l'Amérique où si les classes existent « *elles ne sont pas encore fixées mais changent continuellement et échangent leurs éléments dans un flux constant* ». Dans *Salaire, prix et profit* il note qu'il y a aux USA une « *transformation permanente des travailleurs salariés en paysans indépendants. La position du travailleur salarié est, pour une très grande partie du peuple américain, un état provisoire qu'il est sûr d'abandonner dans un délai plus ou moins bref* ». Notons qu'il s'agit d'une certitude et non d'une simple probabilité. Ce qui est décisif, c'est que dans sa correspondance, par exemple dans sa lettre à Weydemeyer du 5 mars 1852, il relie cette situation à l'immaturité du mouvement ouvrier américain. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une intuition isolée. Engels avait lui aussi remarqué l'absence d'un prolétariat héréditaire aux Etats-Unis comme le montre les extraits de sa

¹¹ J. Golthorpe, p. 11.

¹² Ce jugement n'émane pas de n'importe qui. J. Golthorpe est le co-auteur de deux livres classiques, *Social Mobility and Class Structure in Moderne Britain* publié en 1980 et réédité en 1987 et *The Constant Flux* en 1992 qui compare le phénomène dans les différentes sociétés industrielles. Si après 1945, c'est le nom du pionnier David Glass qui symbolisait la recherche britannique sur ce sujet, Golthorpe apparaît ensuite comme dominant ce champ. Chose intéressante à noter pour notre propos, c'est aussi un théoricien de la structure de classe, il est l'un des auteurs du fameux *The Affluent Worker*, traduit en français en 1972 sous le titre *L'Ouvrier de l'abondance* et il a été un des intervenants dans les débats sur la *Service Class*, c'est-à-dire les nouvelles classes moyennes.

correspondance publiés dans l'anthologie de Kostas Papaioannou, *Marx et les marxistes* et intitulé « *Pourquoi il n'y a pas de socialisme en Amérique* »¹³. Dès 1845, dans l'introduction à *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*, il soulignait que le prolétariat est désormais « *capable d'entreprendre des actions autonomes* » car il est devenu une « *classe stable de la population alors que jadis il n'était souvent qu'une transition pour l'accès à la bourgeoisie* ». Il est catégorique : aujourd'hui les ouvriers n'ont « *jamais la perspective de s'élever au-dessus de leur classe* »¹⁴.

Marx a pu être inspiré par Hegel puisque dans *La Raison dans l'Histoire*, celui-ci soutient que « *cette tension (entre riches et pauvres) ne menace pas encore l'Amérique, car l'issue permanente de la colonisation lui demeure largement ouverte et une foule de gens s'écoule constamment dans les plaines du Mississipi. Grâce à ce moyen a disparu la source principale du mécontentement et la continuation de l'état politique actuel est assurée.* » Or, « *en Europe un pareil écoulement naturel de la population n'existe pas, malgré toutes les émigrations : si les forêts de Germanie avaient encore existé la Révolution française ne se serait pas produite. L'Amérique ne saurait être comparée avec l'Europe que si l'espace immense que présente cet Etat était rempli et la société civile refoulée sur elle-même.* »¹⁵ Nietzsche en 1881 dans le paragraphe d'*Aurore* intitulé « *l'impossible classe* » se félicitait de l'existence de l'exutoire américain pour détourner les ouvriers européens du « *pipeau des attrapeurs de rats socialistes* » : « *A l'opposé, chacun devrait penser à part soi : « Plutôt émigrer, chercher à devenir maître dans des régions du monde sauvages et intactes, et surtout maître de moi ; changer de place aussi longtemps qu'un signe quelconque d'esclavage se manifeste à moi ; n'éviter ni l'aventure ni la guerre (...) pourvu que l'on cesse de devenir amer, venimeux et comploteur ! » (...) ils devraient susciter dans la ruche européenne un âge de grand essaimage, tel que l'on ne l'a encore jamais vu et protester par cet acte de nomadisme de grand style contre la machine, le capital et l'alternative qui les menace aujourd'hui : devoir choisir entre être esclave de l'Etat ou esclave d'un parti révolutionnaire. Puisse l'Europe se délester du quart de ses habitants ! Ceux-ci, tout comme elle, s'en trouveront le cœur plus léger ! (...) et ce qui, dans la patrie, commençait à dégénérer en dangereux mécontentement et en tendances criminelles revêtira en dehors d'elle un naturel sauvage et beau, et sera qualifié d'héroïsme. – Ainsi un air plus pur soufflerait enfin*

13 Flammarion, 1972, p. 239-240.

14 Editions Sociales, 1975, p. 51-52.

15 UGE, 2011, p. 239 et 241.

sur la vieille Europe actuellement surpeuplée et repliée sur elle-même . »¹⁶ Nietzsche et Marx sont politiquement aux antipodes l'un de l'autre mais ils tombent d'accord pour voir dans la conquête de l'Ouest une soupape de sécurité.

Il n'est pas exagéré de dire que les deux remarques de Marx et son échange avec Weydemeyer cités par Golthorpe annoncent le livre séminal de Werner Sombart *Warum gibt es in den Vereinigten Staaten keinen Sozialismus ?* publié en 1906 et en particulier sa dernière section « *Die Flucht des Arbeiters in die Freiheit* ». L'analyse de Marx correspond aussi exactement à celle d'Albert Hirschman dans *Défection et prise de parole sur l'Exit* minant la *Voice*. Cet ouvrage visant à formaliser les stratégies des individus mécontents présente un modèle hydraulique, l'*Exit* constitue une soupape de sécurité entravant le développement de la protestation, il y aurait une sorte de jeu de bascule entre ces deux types de réactions. Hirschman s'appuie d'ailleurs sur la thèse de l'historien américain Frederick Jackson Turner qui accorde une importance centrale à la « *Frontière* » dans la formation du caractère national américain. Les deux passages relevés par J. Golthorpe ne sont pas isolés. Dans *L'Idéologie allemande* par exemple, Marx et Engels expliquent qu'à l'époque des corporations « *les compagnons étaient déjà liés au régime existant du seul fait qu'ils avaient intérêt à passer maîtres eux-mêmes. Par conséquent, tandis que la plèbe en venait au moins à des émeutes contre l'ordre municipal tout entier (...), les compagnons ne dépassèrent pas de petites rébellions* »¹⁷. Ils anticipent ici sur la théorie de la « *socialisation anticipatrice* » mise au point par Robert Merton. Le « *groupe de référence* » l'emporte sur le « *groupe d'appartenance* », il a une « *fonction évaluative* » et surtout « *normative* » puisque l'individu qui désire être accepté par une classe qui est en mesure de refuser son admission adopte dans sa conduite et son comportement son système de valeurs., ce qui est une façon d'accroître ses chances de faire advenir la destinée à laquelle il aspire. Bref, Marx a introduit « *ce qui va devenir une préoccupation dominante dans l'étude de la structure et de l'action de classe : celle de l'interrelation entre la mobilité sociale et la conscience de classe* »¹⁸. Seymour Martin Lipset, l'auteur en 1959 avec Reinhardt Bendix du classique *Social Mobility in Industrial Society* lui attribue d'ailleurs la paternité de l'explication de l'absence de conscience de classe par la mobilité¹⁹.

16 Idées/Gallimard, 1980, p. 216-217.

17 Op. cit., p. 97. Cf. aussi Kostas Papaioannou, *De Marx et du marxisme*, Gallimard, 1983, p. 225.

18 J. Golthorpe, op. cit., p. 11.

19 S. M. Lipset, « La mobilité sociale et les objectifs socialistes », *Sociologie et sociétés*, 1972, n° 2, p. 220.

2) Une hypothèse validée aussi bien par les sociologues que par les historiens

Les avantages de l'immobilité pour la mobilisation politique s'explique aussi bien de façon utilitariste que culturaliste. Le calcul rationnel incite les travailleurs rivaux à leur position à se détourner des tentatives d'échappée individuelle si la probabilité de réussite de cette stratégie d'*exit* paraît trop faible et donc, s'ils se refusent à la résignation, ne reste que l'insertion dans un combat collectif. A cela s'ajoute que l'auto-recrutement d'une catégorie, la formation d'un isolat étanche, accroît son homogénéité et permet la création d'une culture partagée source de solidarité. Ces deux thèses ont été amplement développées par de nombreux spécialistes.

Comme confirmation de la thèse olsonienne, on peut citer Paul Bouffartigue qui montre dans *Les Cadres. La fin d'une figure sociale* (2001) que cette catégorie a pu fonctionner comme un « *salariat de confiance* » pour le patronat car des perspectives de carrière lui ont été sciemment aménagées. Inversement la remise en cause récente de cet échange provoquerait « *la montée d'une conscience salariale* ».

L'explication culturaliste a aussi une grande part de vérité. Partons de Louis Chauvel qui distingue trois modalités de l'identité de classe. « *L'identité temporelle, c'est-à-dire la permanence de la catégorie, l'imperméabilité à la mobilité intra- et intergénérationnelle, l'absence de porosité aux échanges matrimoniaux avec les autres catégories (homogamie)* » n'est évidemment pas sans lien avec les deux autres, « *l'identité culturelle* » définie comme « *le partage de références symboliques spécifiques, de modes de vie et de façons de faire permettant une inter-reconnaissance* » et « *l'identité collective* » c'est-à-dire « *une capacité à agir collectivement, de façon conflictuelle, dans la sphère politique afin de faire reconnaître l'unité de la classe et de ses intérêts* »²⁰. Cela a été amplement démontré par des travaux multiples. Contentons nous d'en fournir quelques exemples parmi beaucoup d'autres possibles. Michel Verret a soutenu dans « *Mémoire ouvrière, mémoire communiste* » que le « *faible indice d'hérédité* » de la classe ouvrière française a constitué un obstacle à la transmission d'une mémoire militante unificatrice²¹. Il note joliment que la fidélité de classe doit plus au sang qu'aux sigles, autrement dit, ce sont les lignées familiales plus que les organisations qui sont le

20 L. Chauvel, « Le retour des classes sociales », *Revue de l'OFCE*, octobre 2001, 317-318.

21 *Revue française de science politique*, juin 1984, repris in M. Verret, *Chevilles ouvrières* en 1995.

vecteur d'une mémoire de classe vivante, ce que Maurice Halbwachs avait déjà perçue. Le brouillage introduit par la mobilité sociale peut donc jouer à plein. Alain Touraine et Jean-Daniel Reynaud dans Maurice Duverger s. d., *Partis politiques et classes sociales en France* (1955) avaient déjà pointé la mobilité géographique et sociale comme posant un problème car « *la formation politique des ouvriers doit moins que celle des autres groupes à la culture écrite et plus à la tradition orale et vécue. Elle est donc plus fragile et résiste moins* ²² *aux transplantations, (...) à l'absence d'échanges et de confirmation sociales* ». Michel Simon et Guy Michelat dans le volumineux *Classe, religion et comportement politique* paru en 1977 ont élaboré une méthode dite des « *attributs* » qui vise à mesurer l'enracinement dans la classe. Il s'agit de prendre en compte non seulement la profession présente de l'individu mais aussi celle de ses ascendants et de son conjoint. Il est intéressant de noter qu'ils reprennent à leur compte une définition de la classe sociale proposée par Raymond Aron dans « *La classe comme représentation et comme volonté* » (*Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1965) qui intègre l'élément de la « *consistance à travers la durée de ces êtres collectifs* ». Les résultats de leur enquête particulièrement approfondie sont sans appel : l'hérédité ouvrière accroît le vote PCF²³. Michel Verret, sociologue qui comme Michel Simon a longtemps été un militant du PCF, parle dans *Le Travail ouvrier* (1982) de « *souches de prolétarisation* » variées et il y voit un facteur de division. Il a aussi parlé ailleurs d'« *empaysannement* » de la classe ouvrière française due à un exode rural continu. On sait qu'il existe toute une tradition marxiste sur les ouvriers d'origine rurale comme source d'hétérogénéité et d'engourdissement politique. Pierre Bourdieu a lui aussi attiré l'attention dans « *Le mort saisit le vif* »²⁴ sur le passé incorporé qui survit dans le présent. Même dans le cas extrême des OS travaillant à la chaîne, l'inhumanité de la condition commune ne suffit pas à effacer les effets des trajectoires différentes qui s'inscrivent dans des dispositions profondes modelant durablement la personnalité. Dans « *La grève et l'action politique* »²⁵ il parle de « *degrés d'usinisation* » ou « *d'ouvriérisation* » opposant les ouvriers enracinés dans leur classe qui s'approprient les traditions ouvrières et qui sont appropriés par elles à

23 PFNSP/Editions Sociales, p. 152-153 et 168-170.

24 *Actes de la recherche en sciences sociales*, avril 1980, p. 3-14.

25 Communication de 1975 reprise dans P. Bourdieu, *Questions de sociologie* en 1980.

ceux incorporés récemment et qui s’y sentent en transit n’ayant pas renoncé à un retour aux champs, à l’échoppe ou à la boutique ou au pays natal.

Ces travaux des sociologues ont été confirmés par maints historiens. Dans *Les Ouvriers dans la société française. XIX^e-XX^e siècle*, Gérard Noiriel oppose les années 1930 caractérisées par une fin du *turn-over* et un blocage de la mobilité dus à la crise de 1929 et qui débouche sur les grèves massives du Front Populaire aux années 1920 où un brassage intense a conduit le prolétariat à l’impuissance politique. En 1977, Yves Lequin a aussi montré dans *Les Ouvriers de la région lyonnaise (1848-1914)* comment on assiste entre la Seconde République et la Première Guerre Mondiale à la diminution de l’hérédité professionnelle mais à un renforcement de l’hérédité prolétarienne. L’étanchéité de la classe s’est donc renforcée ce qu’il analyse comme un facteur essentiel de l’éclosion d’une conscience de classe. Mais il note que la formation de ce prolétariat n’a pas été brutale, il ne s’agit pas d’une irruption mais d’un lent cheminement, le cheminement de la terre à l’usine peut même être repris en sens inverse et, à peine formé, l’essor des activités tertiaires commence déjà à le diluer dans un salariat élargi. D’où d’ailleurs la difficulté pour le mouvement ouvrier local de se distinguer clairement du « parti » républicain²⁶.

Bref, si, comme l’affirme *L’Idéologie allemande*, c’est l’être social qui détermine la conscience et non l’inverse, cet être social doit être saisi dans la durée intra et inter-générationnelle et non simplement à un instant t.

II/ Circulation des élites, écrémage et castration ou Marx précurseur de Pareto

1) *Le Capital*, Livre III, chapitre 36 : le crédit, le parvenu et l’Eglise catholique

C’est une pépite que Golthorpe tire de l’oubli : « *Même lorsqu’un homme sans fortune obtient du crédit en tant qu’industriel ou commerçant, c’est qu’on a confiance qu’il va se conduire en capitaliste, s’appropriant à l’aide du capital prêté du travail non payé. On lui accorde du crédit en tant que capitaliste en puissance. Et même le fait, qui suscite tant d’admiration de la part des apologistes de l’économie politique, qu’un homme sans fortune mais énergique, sérieux, capable et versé dans*

²⁶ Or l’anthologie *Marx/Engels et la troisième République. 1871-1895* publiée par les Editions Sociales en 1983 prouve à quel point cette séparation leur semblait une condition *sine qua non* pour pouvoir engager la lutte pour le socialisme.

les affaires, puisse de cette façon se transformer en capitaliste (...) ce fait, même s'il fait entrer sans cesse en lice contre eux toute une série de nouveaux chevaliers d'industrie, dont les capitalistes individuels déjà en place se passeraient bien, renforce cependant la domination du capital, en élargissant sa base et en lui permettant de recruter toujours de nouvelles forces dans le soubassement social sur lequel il repose. Tout comme pour l'Eglise catholique au Moyen Age, le fait de recruter sa hiérarchie sans considération de condition sociale, de naissance, de fortune, parmi les meilleurs cerveaux du peuple, était un des principaux moyens de renforcer la domination du clergé et d'assurer le maintien des laïcs sous le boisseau. plus une classe dominante est capable d'accueillir dans ses rangs les hommes les plus importants de la classe dominée, plus son oppression est solide et dangereuse. »²⁷ Dans *Making Sens of Marx*, Jon Elster parle de « *lutte des classes latente* » quand une classe à la conscience pleinement aiguisée prend des mesures pour empêcher les membres d'une autre classe antagoniste de développer leur propre conscience de classe, cette ouverture de la bourgeoisie à l'élite ouvrière en serait un bel exemple²⁸. Ici Marx ne doute guère de la capacité des banquiers à repérer les éléments de qualité puisqu'il ajoute qu'« *en régime capitaliste d'une façon générale, la valeur commerciale de chaque individu est estimée avec plus ou moins d'exactitude* ». L'incorporation à la classe dominante serait donc vraiment méritocratique. Dans un passage des *Théories sur la plus-value* consacré à l'examen de la question de la destruction de capital par les crises périodiques, il va jusqu'à écrire que la chute du capital fictif « *aura un effet bénéfique sur la reproduction, du fait que les parvenus aux mains desquelles tombent ces actions ou bons au moment où leur cours est le plus bas, sont généralement plus entreprenants que les détenteurs précédents.* »²⁹ Ce raisonnement doit donc être soigneusement distingué du discours classique à gauche de dénonciation de la réussite des moins vertueux. Cet extrait du Livre III peut être rapproché de d'un passage de la *Critique du droit politique hégélien* (1843) visant la bureaucratie prussienne où il explique que la possibilité offerte à tout citoyen de devenir fonctionnaire ne résout nullement le problème de l'opposition entre l'Etat et les intérêts privés. Il va jusqu'à comparer l'Etat et la « *société civile* » à deux « *armées ennemies* » ayant leurs « *déserteurs* »³⁰.

27 K. Marx, *Le Capital*, Editions Sociales, 1977, t. 3, p. 554-555.

28 J. Elster, *Karl Marx. Une interprétation analytique*, PUF, 1989, p. 500.

29 Marx-Engels, *La Crise*, UGE, 1978, p. 293.

30 K. Marx, *Œuvres*, Pléiade, t. 2, p. XXVI.

2) Les sources possibles

Marx aurait dit que Balzac lui a plus appris que Smith et Ricardo . Monsieur Benassis dans *Le Médecin de campagne* a pu l'inspirer : « *Si je réclame des lois vigoureuses pour contenir la masse ignorante, je veux que le système social ait des réseaux faibles et complaisants, pour laisser surgir de la foule quiconque a le vouloir et se sent les facultés de s'élever vers les classes supérieures. Tout pouvoir tend à sa conservation. Pour vivre, aujourd'hui comme autrefois, les gouvernements doivent s'assimiler les hommes forts, en les prenant partout où ils se trouvent, afin de s'en faire des défenseurs, et enlever aux masses les gens d'énergie qui les soulèvent. En offrant à l'ambition publique des chemins à la fois ardu et faciles, ardu aux velléités incomplètes, faciles aux volontés réelles, un Etat prévient les révolutions que cause la gêne du mouvement ascendant des véritables supériorités vers leur niveau.* » La capacité de l'Eglise à drainer les cerveaux du peuple avait déjà été noté par Guizot dans son *Histoire de la civilisation européenne* et on sait à quel point Marx a médité les historiens français de la Restauration³¹.

3) Une postérité nombreuse

« *Une fois de plus donc, Marx soulève un thème qui va devenir d'une importance majeure* »³². En effet, c'est toute la problématique de « l'écroulement » qui revigore la classe dominante par un apport de sang neuf et qui prive les exploités de leurs élites potentielles, cadres du mouvement ouvrier, qui est esquissée ici. Cornelius Castoriadis qui a eu une excellente formation marxienne répliquait ainsi aux défenseurs de l'URSS qui la présentaient comme une société ouverte récompensant les talents : « *des mécanismes analogues existent depuis toujours dans les pays capitalistes et leur fonction sociale est de revigorer par du sang nouveau la couche dominante, d'amender en partie les irrationalités résultant du caractère héréditaire des fonctions dirigeantes et d'émasculer les classes exploitées en en corrompant les*

³¹ Entre parenthèses, Hitler admirait cette particularité de l'Eglise catholique, cf. Joseph Peter Stern, *Hitler. Le Führer et le peuple*, Flammarion, 1995, p. 129.

³² J. Golthorpe, op. cit., p. 12.

éléments les plus doués. »³³ Mais c'est surtout Vilfredo Pareto qui voit dans une « *circulation des élites* » continue et régulière, c'est lui qui invente l'expression, le meilleur moyen d'éviter les révolutions. A ses yeux si « *l'histoire est un cimetière d'aristocraties* », c'est justement parce que l'intérêt égoïste des lignées viscéralement attachées à leur position les empêche de mettre en œuvre une stratégie de cooptation efficace et conforme à l'intérêt collectif du leur groupe. Ce machiavélien voit en une telle stratégie une ruse que des oligarques intelligents doivent combiner avec l'usage qui seule ne saurait suffire. Gaetano Mosca, son compère de l'école élitiste italienne ne dit pas autre chose : une classe dirigeante peut éterniser sa domination à condition de rester ouverte aux talents extérieurs. Jules Monnerot disciple de Pareto a d'ailleurs repéré ce passage du livre III et il a jugé dans *Sociologie de la Révolution* que Marx « *semble alors parvenu très près de l'idée de circulation des élites.* » S'appuyant sur l'exemple de Mussolini Pitirim Sorokin se félicite aussi des effets stabilisateurs de l'écroulement dans sa *Social Mobility* de 1927, première étude consacrée à cette question aux Etats-Unis.

Ce raisonnement de Marx n'est cependant valable qu'à une condition : que le mobile ascendant soit transformé par et pour son ascension. C'est ce que soutient Engels dans *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre* quand il qualifie les contremaîtres issus des rangs ouvriers de « *déserteurs de leur classe* » parce qu'ils témoignent en faveur des patrons devant les commissions qui enquêtent sur la situation dans les usines³⁴. Or les enquêtes sociologiques en ont apporté la confirmation empirique. L'ascension modifierait les comportements politiques des individus faisant personnellement l'expérience d'un déplacement, même minime, dans l'espace social. Ceux qui réussissent à gravir les barreaux de l'échelle sociale deviendraient individualistes, conformistes, insensibles aux inégalités et ils s'engageraient dans un processus de rupture avec leur milieu d'origine. Robert Merton a forgé le concept de « *suradaptation* » pour décrire des parvenus « plus royalistes que le roi », Melvin Tumin a parlé en 1957 de « *culte de la gratitude* ». La première génération de chercheurs qualifient les « mobiles ascendants » d'« *hyperconformistes* ». Puis, parmi la seconde génération de spécialistes, un consensus tend à s'établir sur un comportement intermédiaire entre le groupe

33 C. Castoriadis, « Sur le contenu du socialisme I », *Socialisme ou Barbarie*, juillet 1955, cité in Patrick Massa, « Trajectoires sociales et consolidation de la structure de classe » in Blaise Bachofen, Sion Elbaz et Nicolas Poirier, *Cornelius Castoriadis. Réinventer l'autonomie*, Paris, Sandre, 2008, p. 155.

34 Op. cit., p. 222.

d'accueil et le groupe d'origine provoqué par une double socialisation³⁵. Mais, dans un contexte caractérisé par un vote ouvrier orienté à gauche, il a toujours une tendance au dextrisme pour les fils d'ouvriers qui s'élèvent. Guy Michelat et Michel Simon défendent aussi la thèse d'un comportement intermédiaire. Ils ont prouvé que les traces d'une enfance ouvrière ne s'effacent pas si facilement, s'appuyant notamment sur une enquête sur les étudiants et sur les travaux d'Annick Percheron sur la socialisation politique enfantine. Mais si les enfants d'ouvriers pénètrent dans les catégories « cadres supérieur ou professions libérales » l'imprégnation idéologique du milieu d'origine s'évapore³⁶. La longueur du trajet est donc à prendre en compte.

4) Du mépris contre arme dans la lutte des classes

L'allusion de Marx à l'exploitation idéologique par les apologistes du capitalisme du trajet de ces transfuges prouve qu'il est conscient de leurs effets indirectement stabilisateurs, effets non sur les agents qui font personnellement l'expérience d'une trajectoire ascendante mais sur tous les autres qui croient à la possibilité de quitter leur classe. La croyance en l'existence de la méritocratie permet de développer une argumentation à visée légitimatrice d'autant plus efficace que récompenser le talent est un principe qui jouit d'une grande popularité. De plus, tout le monde est censé profiter d'une allocation rationnelle des ressources humaines qui serait le gage d'une maximisation de l'efficacité économique et elle offre aussi la possibilité de plaider la thèse de la disparition des classes puisque les frontières deviennent moins nettes. Cela constitue un obstacle cognitif à la prise de conscience. Enfin les sociologues ont montré que dans un contexte valorisant la mobilité et diffusant une perception optimiste des flux, les « *immobiles* » seraient en proie à une auto-dévalorisation paralysante qui inhiberait toute velléité d'action collective. Il ressort par exemple de l'enquête déjà citée de G. Michelat et de M. Simon et de leurs travaux ultérieurs que ce sont les ouvriers catholiques qui croient à l'inégalité des talents naturels et à la légitimité d'une hiérarchie fondée sur les dons et les mérites alors que les ouvriers

³⁵ Daniel Boy, « Origine sociale et comportement politique », *Revue française de sociologie*, janvier 1978, p. 73-102.

³⁶ Op. cit., p. 160-167 et 219-221.

qu'ils appellent « *classistes* » adhèrent à un sociologisme spontané qui récuse l'idée que les subalternes sont responsables de leur sort³⁷.

On comprend donc que les optimistes qui osent prétendre que les ouvriers ont la possibilité d'accumuler progressivement et de se mettre à leur compte à condition d'avoir le sens de l'épargne sont souvent et vivement pris à partie par Marx et Engels. Dans le chapitre 26 de la 8^e section du Livre premier du *Capital* intitulé « *Le secret de l'accumulation primitive* », c'est Thiers qui suscite son courroux car il a défendu une telle position dans *De la propriété*. Méprisant, Marx assimile sa théorie sur l'origine du capital à un conte pour enfants. Il ironise sur l'histoire du « *péché économique* », vision idyllique de la naissance des classes que propagent les « *manuels béats de l'économie politique* ». Ces « *insipides enfantillages* » lui semblent aussi conformes à la réalité historique que l'histoire du péché originel : « *De même, il y avait autrefois, mais il y a bien longtemps de cela, un temps où la société se divisait en deux camps : là, des gens d'élite, laborieux, intelligents, et surtout doués d'habitudes ménagères ; ici, un tas de coquins faisant gogaille du matin au soir et du soir au matin. Il va sans dire que les uns entassèrent trésor sur trésor, tandis que les autres se trouvèrent bientôt dénués de tout.* »³⁸ Aujourd'hui, les économistes néo-classiques ne font que répéter les fadaises de Thiers quand ils prétendent dans leur jargon que la structure des dotations des individus est le résultat de préférences temporelles différentes. Dans un chapitre antérieur, Marx s'en était déjà pris à la « *théorie de l'abstinence* » formulée par Nassau W. Senior. Selon cet économiste que Marx traite de « *Tartuffe* » le capital naîtrait de la frugalité des capitalistes. Marx n'est pas avare d'ironie à propos de ce « *saint moderne, de ce chevalier à la triste figure, le capitaliste pratiquant la bonne œuvre de l'abstinence* » : « *Bref, le monde ne vit plus que grâce aux mortifications de ce moderne pénitent de Vichnou* »³⁹. Ouvrir au hasard les œuvres des deux pères fondateurs, c'est découvrir à coup sûr des sarcasmes à l'égard des « *postulants à la dignité de capitaliste* » (*Le Capital*, livre I). Marx parle ainsi dans *Le 18 Brumaire* de « *rêves dorés* » à propos d'un projet de transfert en Californie des vagabonds de Paris⁴⁰ et Engels se gausse dans *La Question du logement*

37 Op. cit., p. 31-41 et Guy Michelat et Michel Simon, *Les Ouvriers et la politique. Permanence, ruptures, réalignements*, Presses de Science Po, 2004, p. 33-35.

38 K. Marx, *Le Capital*, t. 1, Editions Sociales, 1977, p. 517.

39 Ibid., t. 1, p. 425-426.

40 K. Marx, *Le 18 Brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte*, Editions Sociales, 1976, p. 85.

du mythe du bâton de maréchal dans la giberne⁴¹. Il se moque aussi dans *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre* d'Andrew Ure qui dans sa *Philosophy of Manufactures* ose prétendre que les ouvriers zélés peuvent devenir contremaîtres, directeurs et associés et il va jusqu'à le traiter « valet »⁴² de la bourgeoisie. Dans le manuscrit « Bastiat et Carey » Marx rappelle que l'auteur des *Harmonies économiques* voudrait que tout ouvrier puisse devenir un capitaliste⁴³. Or, on sait qu'il n'avait que mépris pour Bastiat qu'il considérait comme un « économiste vulgaire » restant à la surface des phénomènes. Marx attaque aussi l'argument de la naturalité des talents quand il affirme dans *Misère de la philosophie* que « Dans le principe, un portefaix diffère moins d'un philosophe qu'un mâtin d'un lévrier. C'est la division du travail qui a mis un abîme entre l'un et l'autre »⁴⁴.

Derrière cette insistance à combattre l'idéologie de la réussite individuelle et des dons, on peut deviner la conscience du rôle joué par le mépris dans la vie sociale. L'ouvrier qui croit que la société est ouverte est incité à se mépriser or selon Marx « le prolétariat, qui refuse de se laisser traiter en canaille, a besoin de son courage, du sentiment de sa dignité, de sa fierté et de son esprit d'indépendance beaucoup plus encore que de son pain » (*Gazette allemande de Bruxelles*, 12 septembre 1847). Dans cet article au ton pré-nietzschéen, c'est au christianisme qui en avait, il l'accusait de prêcher « la lâcheté, le mépris de soi, l'abaissement, la servilité, l'humilité, bref toutes les qualités de la canaille » mais son allusion au « péché économique » prouve qu'il avait saisi que le discours méritocratique contribuait d'une autre façon à provoquer une démoralisation dramatique. Encore une fois, les confirmations par des travaux ultérieurs abondent. Nous avons déjà tenté d'attirer l'attention sur la contre-utopie trop méconnue du sociologue britannique Michael Young, *The Rise of Meritocracy* parue en 1958 et traduite en français sous le titre *La Méritocratie en 2033* en 1969⁴⁵. *Retour sur la condition ouvrière* de Michel Pialoux et Stéphane Beaud en 1999 ou l'article de François Dubet « Comment devient-on ouvrier ? »⁴⁶ ont

41 Parlant du réformateur Sax, il écrit : « Peut-être aura-t-il la bonté de nous montrer aussi comment transformer en maréchaux tous les soldats de l'armée française, dont chacun, depuis Napoléon l'ancien, porte dans sa giberne son bâton de maréchal » *La Question du logement*, Editions sociales, 1976, p. 54.

42 Op. cit., p. 218.

43 K. Marx, *Œuvres*, Pléiade, t. II, p. 183.

44 Editions Sociales, 1977, p. 136.

45 Patrick Massa, « Le mythe méritocratique dans la rhétorique sarkozyste : une entreprise de démoralisation », *Contretemps*, septembre 2007, p. 130-144 et P. Massa, « Vae victis. La face sombre de la méritocratie », *Revue du Mauss permanente*, édition électronique, janvier 2010.

46 « Ouvriers, ouvrières », *Autrement*, janvier 1992, p. 136-145.

confirmé le diagnostic en pointant les effets pervers de la massification scolaire. L'ouverture relative des études longues aux enfants d'ouvriers a contribué à convaincre ceux qui ne réussissent pas à saisir leur chance de leur indignité. Aujourd'hui, le mythe méritocratique est si prégnant qu'il a réussi à ébranler la fierté ouvrière si bien que le mouvement ouvrier est défait alors même que le recrutement de la classe est de plus en plus endogène ce qui devrait consolider la conscience de classe⁴⁷. Pour en revenir à Marx, la violence symbolique que charrie le mythe méritocratique ne lui échappe donc pas. On sait qu'il a combattu Malthus qui constitue l'archétype du penseur bourgeois « *blâmant les victimes* ».

L'auto-dévalorisation entravant l'action collective, on conçoit que Marx ait été sensible à cette dimension morale de la lutte des classes. Mais ce n'est pas la seule raison de sa sensibilité à cette question. Dans *La Lutte pour la reconnaissance*, Axel Honneth a eu le mérite de montrer qu'il est faux de réduire la conception marxienne du conflit au paradigme utilitariste⁴⁸. Influencé par la dialectique du maître et de l'esclave exposée dans *La Phénoménologie de l'esprit*, Marx interprète aussi la lutte des classes comme un conflit moral résultant de la destruction par le capitalisme des conditions d'une reconnaissance réciproque. Il ne peut donc qu'être sensible à l'effort pour préserver, dans des conditions d'un déni de reconnaissance, un respect collectif de soi-même.

Au-delà de la nécessité de combattre l'entreprise de démoralisation, Marx a une autre raison de récuser le mythe de l'ascension sociale. Le théoricien de « *l'aliénation* », du « *fétichisme* » et de la « *réification* », autrement dit de l'homme dominé par ses propres productions ne peut adhérer à la mythologie libérale de l'individu maître de son destin. Cette illusion est ramenée à sa base matérielle, c'est le fonctionnement du capitalisme qui la produit : « *La différence entre l'individu personnel opposé à l'individu en sa qualité de membre d'une classe, la contingence*

⁴⁷ Le paradoxe est frappant et quelque peu déprimant, même si l'on peut, avec Louis Chauvel et sa théorie de la « *spirale historique des classes sociales* », faire l'hypothèse d'un décalage temporel quasi systématique entre condition objective et prise de conscience. La fermeture croissante de la structure sociale devrait donc finir à la longue par provoquer une cristallisation de l'identité de classe et une remontée de la conflictualité sociale. L. Chauvel, « Le renouveau d'une société de classes », chapitre III de Paul Bouffartigue s. d., *Le Retour des classes sociales. Inégalités, dominations, conflits*, La Dispute, 2004, p. 55-71.

⁴⁸ Chapitre VII « Une tradition fragmentaire de la philosophie sociale moderne. Marx, Sorel, Sartre », Cerf, 2000, p. 173-190. Certes l'optique du *Capital* semble plus utilitariste comparé aux *Manuscrits de 1844* centrés sur le travail comme *medium* de reconnaissance, mais il ne s'agit pas d'une opposition entre œuvres de jeunesse et de maturité car dans les œuvres historico-politiques, il a une conception « *expressiviste* » du conflit, les conflits étant présentés comme des ruptures éthiques, des chocs entre acteurs collectifs s'orientant en fonction de valeurs, de projets d'auto-réalisation incompatibles.

des conditions d'existence pour l'individu n'apparaissent qu'avec la classe qui est elle-même un produit de la bourgeoisie. C'est seulement la concurrence et la lutte des individus entre eux qui engendrent et développent cette contingence en tant que telle. Par conséquent, dans la représentation, les individus sont plus libres sous la domination de la bourgeoisie qu'avant, parce que leurs conditions d'existence leur sont contingentes ; en réalité, ils sont naturellement moins libres parce qu'ils sont beaucoup plus subordonnés à une puissance objective. »⁴⁹ Symptomatique aussi est l'explication matérialiste de Calvin par Engels : « *Sa doctrine de la prédestination était l'expression religieuse du fait que, dans le monde commercial de la concurrence, le succès et l'insuccès ne dépendent ni de l'activité, ni de l'habileté de l'homme, mais de circonstances indépendantes de son contrôle. Ces circonstances ne dépendent ni de celui qui veut, ni de celui qui travaille ; elles sont à la merci de puissances économique supérieures et inconnues* »⁵⁰. Dans *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Engels écrivait déjà que le communisme « *repose précisément sur ce principe de l'irresponsabilité de l'individu* »⁵¹.

Significatif encore est l'éloge dans l'article « *La peine capitale. Le pamphlet de Cobden* » publié le 18 février 1853 dans le *New York Daily Tribune* de *L'Homme et ses facultés* de Quetelet, l'inventeur de l'usage sociologique de la statistique qui a montré que le crime avait la fréquence et la régularité des phénomènes naturels⁵². Or, on sait que la quantification statistique a été un outil puissant pour démystifier la croyance en la société ouverte qui se fondait sur le procédé aussi peu scientifique que possible de l'exemplification.

A propos de ce passage du Livre III du *Capital* mis en valeur par Golthorpe, Elster reproche à Marx de considérer le Capital comme un acteur au même titre que l'Eglise catholique avec ce que cela implique en matière de dessein intentionnel mûrement réfléchi⁵³. Il succomberait à une interprétation fonctionnaliste voire à un penchant à la causalité diabolique en démasquant un projet là où il n'y aurait qu'un processus. Or, la réussite individuelle est bien un mythe sciemment entretenu par des canaux multiples depuis les origines de la société bourgeoise (Locke, Benjamin Franklin, Turgot) : la littérature populaire avec les figures de Samuel Smiles en Angleterre et

49 *L'Idéologie allemande*, op. cit., p. 116.

50 F. Engels, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Editions sociales, 1973, p. 39-40.

51 Il l'appliquait aux bourgeois expliquant que les communistes étaient loin de les tenir personnellement responsables de la condition des ouvriers F. Engels, op. cit., p. 359.

52 K. Marx, *Œuvres*, t. IV, *Politique*, I, Pléiade, 1994, p. 702-703.

53 J. Elster, op. cit., p. 60.

d'Horatio Alger aux Etats-Unis, la presse, les stratégies patronales de maintien des filières pour autodidactes dans les entreprises depuis les années 1960, les initiatives étatiques en faveur de la « promotion sociale », etc.. Il est remarquable que ce mythe soit constamment entretenu alors qu'il n'est pas sans risques pour les dominants, le désajustement des aspirations subjectives par rapport aux chances objectives d'ascension pouvant conduire à une forte frustration relative qui peut provoquer des troubles politiques⁵⁴.

Pour en terminer avec ces « *deux coups de sonde* », remarquons que Marx tient compte des deux dimensions de la nature d'un groupe expliquant qu'il constitue ou non un terrain propice pour la mobilisation politique. Il s'agit de ce que Anthony Obershall nomme en 1973 dans *Social Conflict and Social Movements* ses liens horizontaux et verticaux. Selon Oberschall, une communauté d'intérêts peut rester latente. Un groupe se mobilisera d'autant plus qu'il s'appuie sur une structure communautaire ou sur un réseau d'associations volontaires, c'est la dimension horizontale, dimension qui n'est pas sans rapport avec le degré de viscosité de la classe. Verticalement, le groupe pourra d'autant plus entrer dans l'action collective que la structure sociale est « *segmentée* ». L'étanchéité des frontières est un élément de cette segmentation qui facilite la formation d'une élite interne combative. Ces deux variables sont déjà prises en compte par Marx. Le « noir gaillard de Trèves » peut donc être considéré comme un précurseur de la longue phalange des sociologues qui prenant les intuitions du sens commun à rebrousse-poil soutient que l'existence de flux de mobilité ascendante, ou même la simple croyance en leur existence, est un facteur de reproduction. La conclusion de Golthorpe « *la mobilité est un sujet sur lequel Marx était loin de manquer de clarté de vue* » paraît bien correspondre à la réalité⁵⁵.

Marx et Engels ne s'intéressent d'ailleurs pas uniquement aux trajectoires sociales qui freinent la prise de conscience de classe. On connaît leurs considérations sur le bonapartisme ou le bismarckisme comme forme de pouvoir d'un appareil bureaucratique émergeant d'un équilibre entre les classes fondamentales de la société. On sait moins que lorsqu'ils évoquent « *l'indépendance de cette caste, qui paraît être en dehors et pour ainsi dire au-dessus de la société, (ce qui) confère à l'Etat l'apparence de l'autonomie vis-à-vis de la société* », ils s'attardent sur son

⁵⁴ Cf. l'article de James C. Davies dans *American Sociological Review*, février 1962 repris sous le titre « Vers une théorie de la révolution », in P. Birnbaum et F. Chazel, *Sociologie politique*, A. Colin, 1971, t. 2, p. 254-284.

⁵⁵ J. Golthorpe, op. cit., p. 12.

recrutement en insistant sur la tendance à l'auto-recrutement et sur l'hétérogénéité des autres apports⁵⁶. Même si cela n'est pas théorisée, c'est sous-entendre clairement que l'origine sociale des hauts fonctionnaires n'est pas pour rien dans l'autonomie qu'acquiert l'Etat. Moins axés sur la dimension politique du phénomène, les passages du *Capital* consacrés à « l'armée industrielle de réserve » (Livre premier, Septième section, chapitre XXV, parties 3 et 4) montrent aussi une attention très grande aux flux entre les différentes catégories de population⁵⁷. Quand Jean-Pierre Durand questionne l'opposition habituelle entre un Marx théoricien de la reproduction et un Max Weber qui mettrait l'accent sur la mobilité entre les classes, il signale que cette dernière assertion mérite d'être nuancée⁵⁸. Nous espérons avoir montré que la première est tout aussi contestable.

III/ Un rendez-vous manqué

1) De rares passages allusifs

Il faut reconnaître que les deux premiers textes cités par Golthorpe sont très brefs et allusifs. De plus, ils ne sont pas réellement centrés sur la question des effets politiques de la mobilité sociale qui n'est évoquée qu'en passant. L'extrait de *Salaire, prix et profit* vise surtout à expliquer pourquoi les salaires sont plus élevés aux Etats-Unis qu'en Europe. Loin d'insister sur les avantages socio-politiques de cette fluidité pour la bourgeoisie, il indique que cela la dessert sur le plan économique⁵⁹. C'est la thèse développée dans le dernier chapitre du Livre I du *Capital*, le chapitre XXXIII « *La théorie moderne de la colonisation* ». Marx avait pu en trouver les germes dans le chapitre de *La Richesse des nations* consacré aux colonies⁶⁰. Quant au passage du livre III du *Capital*, il s'insère dans un développement sur le rôle du crédit. Si on

⁵⁶ Engels prend le temps de noter qu'en Prusse, l'appareil d'Etat « se recrute en partie dans ses propres rangs, en partie dans la petite noblesse de majorat, plus rarement dans la grande noblesse et pour la part la plus faible dans la bourgeoisie ». *La Question du logement*, Paris, Ed. Sociales, 1976, p. 85.

⁵⁷ Paul Bouffartigue, « Métamorphoses de l' « armée industrielle » », *Politis. La Revue*, juillet-septembre 1993, p. 59-64.

⁵⁸ Op. cit., p. 104-105.

⁵⁹ « Dans les pays coloniaux, la loi de l'offre et de la demande favorise l'ouvrier. De là, le niveau relativement élevé des salaires aux Etats-Unis d'Amérique. Le capital a beau s'y évertuer ; il ne peut empêcher que le marché du travail ne s'y vide constamment... » Suit le passage cité par Golthorpe. K. Marx, *Salaire, prix et profit*, Editions Sociales, 1981, p. 70.

⁶⁰ Adam Smith, Garnier-Flammarion, 1991, t. 2, p. 172-174.

parcourt l'index des trois livres du *Capital*, on ne trouve ni Samuel Smiles, ni Herbert Spencer, théoricien du darwinisme social.

Autres exemples possibles : dans ses réflexions sur « *l'élément moral et historique* » entrant dans la détermination de la valeur de la force de travail, Marx notait dans *Le Capital* (Livre I, 2^e section) que « *Les origines de la classe salariée dans chaque pays, le milieu historique où elle s'est formée, continuent longtemps à exercer la plus grande influence sur les habitudes, les exigences, et par contrecoup les besoins qu'elle apporte dans la vie* ». Mais ici il s'agit de montrer que la force de travail est une marchandise particulière. Il ne développe pas l'idée de la persistance des traditions idéologiques issus des milieux d'origine. Engels dans *La Question du logement* parle des ouvriers campagnards mais il reste centré sur l'aspect économique, à savoir la diminution du coût du travail. Or Pierre Ansart a montré que Marx a été très sensible à la question de la mémoire collective puisqu'il a attiré l'attention sur les conséquences désastreuse de la prégnance du mythe napoléonien dans la paysannerie française presque un demi-siècle après le Premier Empire⁶¹. C'est l'emprise de cet imaginaire qui explique le vote massif de « *la parcelle* » pour Louis-Napoléon Bonaparte. Il lui était donc possible d'appréhender l'importance des traditions idéologiques parmi les ouvriers d'origine agricole au lieu de postuler une homogénéisation politique de la classe.

Même si la mobilité sociale comme phénomène politique est un objet théoriquement pertinent sur le plan théorique chez Marx, il a pu juger qu'elle était empiriquement négligeable. Il estime en effet que des flux de mobilité ascendante ont pu être importants dans le passé, cette idée est souvent présente de façon implicite dans ses analyses économiques sur la genèse du capitalisme, on peut renvoyer au débat sur la « *voie réellement révolutionnaire* » de transition du féodalisme au capitalisme. Mais dans le présent et dans l'avenir, la dynamique sociale ira dans le sens d'une polarisation accrue et d'une prolétarianisation généralisée. Pourquoi donc alors s'intéresser à des aspirations à l'ascension sociale que la réalité va impitoyablement éliminer ? Et même aux Etats-Unis dont ils ont perçu l'originalité, la consolidation des frontières de classes serait aussi en voie d'accomplissement. Ils cesseraient déjà d'être une exception, Engels l'affirme sans ambages dans la *Préface à l'édition américaine de La Situation de la classe laborieuse en Angleterre* datée de 1887. Domenico Losurdo a raison de noter dans *Démocratie ou Bonapartisme* que

⁶¹ Pierre Ansart, *Socialisme et Anarchisme. Saint-Simon, Proudhon, Marx*, PUF, 1969, p. 407-408.

paradoxalement Marx est plus proche de Madison, de Gouverneur Morris et des autres « *Fédéralistes* » représentants de la haute bourgeoisie que de Jefferson⁶². Les premiers anticipaient tout en la redoutant la diminution du nombre de paysans propriétaires et la croissance d'une masse de travailleurs salariés alors que le second voulait croire à la pérennité d'une société égalitaire de petits producteurs indépendants. Il suffit de lire la « *Circulaire contre Hermann Kriege (1846)* » pour constater que Marx ne partageait pas cette croyance⁶³. Il est significatif que Sombart, qui était encore socialiste quand il publie son ouvrage sur les Etats-Unis, prophétise comme Engels l'essor du socialisme outre-Atlantique avec la fin de la « *Frontière* ». Le livre se conclut sur ce pronostic. C'est encore un raisonnement que l'on retrouve un demi-siècle plus tard dans le livre de Jacques Arnault *Les Ouvriers américains* que ce journaliste de *L'Humanité* publie en 1972 aux Editions Sociales. La fin de l'immigration massive mettrait fin aux possibilités de s'élever pour les ouvriers américains de souche si bien que la lutte des classes devrait pouvoir enfin se déployer sans entraves.

2) Une réflexion pas seulement périphérique mais parfois délibérément écartée

Dans ses *Théories sur la plus-value*, on peut trouver un passage où Marx évite la question de la mobilité ascendante alors que selon J. Golthorpe « *la logique de son analyse semblait requérir qu'il l'affronte comme une question tout à fait centrale* ». Prenant lui-même le contre-pied de sa théorie bien connue de la prolétarisation générale en marche, la *Verelendungstheorie*, il s'attarde sur l'accroissement numérique de couches salariées intermédiaires, les « *dritte Personen* », les tierces parties, et il juge cette évolution favorable à la consolidation du capitalisme⁶⁴. Devançant Burnham ou Galbraith, Marx prévoit l'essor des managers dans les grandes entreprises, il y ajoute le gonflement de l'appareil d'Etat que le capital cesse de regarder d'un œil hostile à partir du moment où il se l'est subordonné en évinçant ses rivaux aristocrates et la multiplication des parasites engendrés par la consommation de luxe de la bourgeoisie. Marx « *rend compte du mode de mobilité par lequel ces occupations en expansion sont approvisionnées en personnel, et cela*

62 Le Temps des Cerises, 2003, p. 83.

63 K. Marx, *Oeuvres*, t. III, *Philosophie*, Gallimard, Pléiade, 1982, p. 1468-1771.

64 J. Golthorpe renvoie à l'article de Abram Lincoln Harris, « Pure Capitalisme and the Disappearance of the Middle Class », *Journal of Political Economy*, juin 1939.

largement à partir d'une main-d'œuvre industrielle qui diminue proportionnellement » : « Le processus de redistribution de la main-d'œuvre dans une division du travail en continuel changement (...) est accompli, d'après lui, moins par une mobilité directe "intra-générationnelle" (...) que par une mobilité indirecte "inter-générationnelle". » Son objet est donc bien l'étude des trajectoires sociales mais il oublie d'indiquer que, ces catégories ne pouvant recruter uniquement au sein de la bourgeoisie, ce processus va provoquer mécaniquement (c'est ce que les sociologues ont appelé la « *mobilité structurelle* ») des flux de mobilité ascendante aux effets politiques non négligeables. C'est un exemple de questions « *clairement soulevées mais ensuite laissées largement de côté* »⁶⁵. Ce qu'il vise dans ce passage, ce sont les économistes bourgeois tel Ricardo qui développait déjà ce que Sauvy appellera plus tard une théorie du déversement minimisant les coûts à court terme, c'est-à-dire le rejet dans l'armée industrielle de réserve, pour la classe ouvrière des mutations technologiques. Significativement, il a tenté dans *Le Capital*, d'appliquer à ces nouvelles classes moyennes la *Verelendungstheorie* en suggérant qu'avec le développement de l'instruction, l'offre de travail qualifié devait croître provoquant ainsi un avilissement des salaires. Mais dans les *Théories sur la plus-value*, l'optique est différente et c'est une hausse du niveau de vie de ces travailleurs non productifs qui est envisagée. Il y aurait donc bien flux de mobilité ascendante.

Plus généralement, dans *Le Capital*, Marx, préfigurant la conception schumpeterienne du capitalisme comme « *destruction créatrice* », conçoit la société capitaliste comme emportée par un mouvement perpétuel, source pour les individus d'incessants changements de condition. Cette dimension a été pointée est par plusieurs éminents spécialistes de la question de la mobilité sociale, Roger Girod dans *Mobilité sociale* en 1971 par exemple. Bruno Cautrès a même pu avancer l'hypothèse hétérodoxe que « *la mobilité sociale, loin d'être une problématique ignorée par le marxisme et qu'il ne reconnaît explicitement qu'à sa marge, en constitue en fait le cœur* ». La raison en serait simple : « *c'est parce qu'il définit une reproduction élargie du capital comme nécessaire au développement du capitalisme que le marxisme est une théorie de la mobilité sociale.* » L'auteur du *Capital* n'a-t-il pas écrit que « *la bourgeoisie ne peut exister sans bouleverser constamment les instruments de production, donc les rapports de production, donc l'ensemble des conditions sociales (...). Ce qui distingue l'époque bourgeoise de toutes les*

65 J. Golthorpe, op. cit., p. 14-16.

précédentes, c'est le bouleversement incessant de la production, l'ébranlement continu de toutes les institutions sociales, bref la permanence de l'instabilité et du mouvement »⁶⁶ ? Le capital n'exige-t-il pas « *le changement dans le travail, la fluidité des fonctions, la mobilité universelle du travailleur* »⁶⁷ ? Mais Bruno Cautrès note que cette théorie va rester en germe. Le constat est le même chez Jules Monnerot « *Puis il tourne le dos à cette idée (...) Marx était également très près de voir que la révolution industrielle (les moyens de production modernes) pouvaient être un facteur de mobilité sociale, donc de circulation des élites. Mais il s'arrête* »⁶⁸.

Par exemple, quand il écrit dans le *Manifeste communiste* qu'avec l'apparition du mode de production capitaliste, « *tous les rapports sociaux, figés et couverts de rouille, avec leur cortège de conceptions et d'idées antiques et vénérables, se dissolvent ; ceux qui les remplacent vieillissent avant d'avoir pu s'ossifier. Tout ce qui avait solidité et permanence s'en va en fumée* », ce n'est pas pour méditer sur l'opposition entre la viscosité sociale des sociétés de castes et la fluidité des sociétés de classes. Son but est de montrer que les conséquences psychologiques de ces changements sont heureusement favorables au mouvement révolutionnaire car « *tout ce qui était sacré est profané, et les hommes sont forcés enfin d'envisager leurs conditions d'existence et leurs rapports réciproques avec des yeux désabusés* »⁶⁹. Ces changements ont la même vertu que la substitution de pures relations d'argent aux rapports sentimentaux et patriarcaux entre les classes. Ce sont donc les conditions de la disparition des illusions idéologiques qui sont au centre du débat.

3) Une vision erronée des effets du déclasserment

Quand Marx et Engels soulignent dans le *Manifeste du parti communiste* que « *des fractions entières de la classe dominante sont, par le progrès de l'industrie, précipitées dans le prolétariat* »⁷⁰, ils soulignent que ces flux n'auraient pas seulement l'intérêt d'accroître le nombre de prolétaires. A cet avantage quantitatif se joindrait un élément qualitatif : ces fractions en déclin « *apportent au prolétariat une foule d'éléments d'éducation* ». C'est sous-entendre que leurs membres adoptent

66 B. Cautrès, *La mobilité sociale, ses formes et ses conséquences politiques*, thèse de doctorat en science politique, IEP de Grenoble, 1988, p. 24-25.

67 K. Marx, *Le Capital*, op. cit., t. 1, p. 347.

68 J. Monnerot, *Sociologie de la Révolution*, Fayard, 1969, p. 120.

69 Francis Kaplan, *Les Trois communismes de Marx*, Noësis, 1996, p. 384.

70 K. Marx et F. Engels, *Manifeste du parti communiste*, Ed. sociales, 1976, p. 44.

spontanément le point de vue de leur classe d'arrivée. Leur resocialisation serait à la fois immédiate et totale. Certes, quelques lignes plus loin, on lit à propos des classes moyennes menacées de prolétarianisation qu'« *elles sont réactionnaires : elles cherchent à faire tourner à l'envers la roue de l'histoire* ». Ce jugement peut sembler contredire le précédent mais il n'en est rien car il s'applique à des individus qui n'ont pas encore été prolétariés. De plus, même dans ce cas, ils peuvent être illuminés par la grâce prolétarienne : « *Si elles sont révolutionnaires, c'est en considération de leur passage imminent au prolétariat : elles défendent alors leurs intérêts futurs et non leurs intérêts actuels ; elles abandonnent leur propre point de vue pour se placer sur celui du prolétariat.* » Cette affirmation n'est pas isolée. Bien plus tard, en 1885 dans sa *Contribution à l'histoire de la Ligue des communistes*, Engels écrit à propos des artisans allemands émigrés : « *Ce qui fait leur plus grand honneur, c'est que, eux, qui n'étaient pas encore des prolétaires dans toute l'acception du terme, mais un prolongement de la petite bourgeoisie en train d'évoluer vers le prolétariat moderne sans être encore en opposition directe avec la bourgeoisie, c'est-à-dire le grand capital, c'est que ces artisans aient été capables d'anticiper instinctivement leur développement futur et de se constituer en parti du prolétariat, bien que ce ne fût pas encore avec une pleine conscience.* »⁷¹ Et dans la *Critique du programme de Gotha*, polémique avec Lassalle et sa thèse de « *la même masse réactionnaire* », Marx citait le passage du *Manifeste* sur les classes moyennes se mettant sur les positions du prolétariat⁷². L'alignement idéologique jouerait donc même en l'absence d'une intégration effective à un nouveau milieu. Il s'agirait d'une sorte de « *socialisation anticipatrice* ». Non seulement le présent est censé effacer le passé mais l'avenir compterait plus que le présent. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le développement ultérieur de la sociologie empirique n'a pas confirmé cette thèse. Il serait abusif de faire de Marx un ancêtre de Merton puisque la « *socialisation anticipatrice* » théorisée par ce dernier n'exerce ses effets que quand la catégorie de référence est une catégorie supérieure. Quant au déclassement, il a longtemps été considéré comme la source d'une dérive extrémiste de droite et quand cette opinion a été remise en cause, c'est au profit d'un modèle présentant un déclassé qui adopte des positions intermédiaires entre celles de son milieu d'origine et celles de son milieu d'arrivée. Très récemment encore, *Le Déclassement* de Camille Peugny a confirmé le

71 Cité dans F. Engels et K. Marx, *Le Parti de classe*, Maspero, 1973, t. 2, p. 25.

72 Cité in Roger Cornu et Janina Lagneau, *Hiérarchies et classes sociales*, A. Colin, 1969, p. 169.

lien entre la chute sociale et le vote FN⁷³. En aucun cas, il n'est question d'un alignement systématique sur l'idéologie d'une catégorie située à un niveau inférieur de la hiérarchie sociale.

Il faut cependant noter qu'Engels a interprété l'essor de l'antisémitisme viennois à la fin du XIX^e siècle comme ne constituant « *rien d'autre qu'une réaction moyenâgeuse de couches sociales qui sont en train de périr contre la société moderne* »⁷⁴. Cette remarque qui préfigure les travaux d'Adorno sur la « *personnalité autoritaire* » et la théorie du déclassement source d'extrémisme de droite est à mille lieues de l'optimisme du *Manifeste*. Autre bémol à l'optimisme du *Manifeste* : dans sa correspondance, Marx prend à partie les intellectuels déclassés qui envahissent le SPD et qui chercheraient à y accaparer postes de direction. Roger Dangeville a attiré l'attention sur ces lettres dans ses recueils de textes de Marx et Engels *La Social-démocratie allemande* et *Critique de l'éducation et de l'enseignement*. Loin de s'assimiler au mouvement ouvrier et de le servir, ces déclassés cherchent à s'en servir. Ici, Marx est proche de l'idée de stratégie de reclassement chère à Bourdieu⁷⁵.

IV/ Les raisons de l'occultation

1) Le contexte historique

Il serait absurde de ne pas tenir compte du contexte historique quand on porte un jugement sur les textes marxistes. Le Marx qui insiste sur la fixité est excusable car à une époque où le travail des enfants des ouvriers était la règle, l'immobilité sociale était automatiquement très forte. *L'Idéologie allemande* contient une référence explicite à cette mise au travail précoce : le prolétaire « *a déjà été sacrifié dès sa prime jeunesse et (qu')il n'aura jamais la chance d'arriver, dans le cadre de sa classe, aux conditions qui le feraient passer dans une autre classe.* »⁷⁶. L'humanisme pratique qui animait Marx rend compte de sa sensibilité à cette question. Il cloue au pilori dans *Le Capital* le traducteur d'Adam Smith, Germain Garnier, qui avait contredit son maître à penser qui préconisait une instruction obligatoire pour les

⁷³ Grasset, 2009.

⁷⁴ Franz Mehring, *Vie de Karl Marx*, Pie, 1984, p. 290. Ce texte est extrait d'un article publié en 1890 dans l'organe de la social-démocratie autrichienne. Cf. Francis Kaplan, *Marx antisémite ?*, Imago/Berg International, 1990, p. 126-128.

⁷⁵ « Classement, déclassement, reclassement », *Actes de la recherche en sciences sociales*, novembre 1978.

⁷⁶ Op. cit., p. 117.

enfants du peuple⁷⁷. Comme l'ont montré les travaux de Jean-Pierre Terrail, ce n'est que très récemment, après 1950, qu'une partie significative de la classe ouvrière a commencé à nourrir l'espoir d'une échappée de classe grâce à l'école⁷⁸. D'ailleurs, à l'époque de Marx, même Tocqueville à qui la « *société démocratique* » semble extraordinairement mobile, note dans le chapitre atypique « *Comment l'aristocratie pourrait sortir de l'industrie* » de *De la démocratie en Amérique* que l'ouvrier « *n'appartient plus à lui-même, mais à la profession qu'il a choisie. C'est en vain que les lois et les mœurs ont pris soin de briser autour de cet homme toutes les barrières et de lui ouvrir de tous côtés mille chemins différents vers la fortune ; une théorie industrielle plus puissante que les mœurs et les lois l'a attaché à un métier et souvent à un lieu qu'il ne peut quitter. Elle lui a assigné dans la société une certaine place dont il ne peut sortir. Au milieu du mouvement universel, elle l'a rendu immobile* »⁷⁹. C'est la division du travail du travail qu'il présente comme la cause essentielle de cette castification. On est ici très proche des passages fixistes déjà cités de *L'Idéologie allemande*. Quant à la croyance dans l'homogénéisation du prolétariat par l'usine, un anti-marxiste aussi acharné que Jules Monnerot admet que les conditions de vie et de travail « *exceptionnellement inhumaines* » entraînaient alors un effacement graduel des « *différences d'origine* » et la formation d'une mentalité commune⁸⁰.

2) Une conception philosophique de la classe

On a souvent reproché à Marx d'avoir une conception abstraite et a priori de la classe ouvrière. Même des marxistes comme Henri Maler dans *Convoiter l'impossible* ont pu admettre qu'il n'a pas toujours échappé à ce travers. Ses réflexions d'inspiration hégélienne sur l'opposition entre la « *classe en soi* » et la « *classe pour soi* » se situent à un niveau d'abstraction qui interdit toute recherche des déterminants concrets des variations de la conscience de classe ce qui permettrait d'introduire la variable « *origine sociale* ». De plus, dans la perspective grandiose de la philosophie de l'histoire ou d'une réflexion sur l'essence de l'homme ou du prolétariat, ce que pensent les individus qui constituent la classe importe peu. Dans

⁷⁷ Op. cit., t. 1, p. 263.

⁷⁸ J.-P. Terrail, « Familles ouvrières, école, destin social (1880-1980) », *Revue française de sociologie*, juillet 1984, p. 421-436.

⁷⁹ A. de Tocqueville, *Idées*/Gallimard, 1982, p.260.

⁸⁰ J. Monnerot, *Sociologie de la Révolution*, Fayard, 1969, p. 80-81.

La Sainte Famille, il affirme avec force : « *Il ne s'agit pas de savoir ce que tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat tout entier, se propose momentanément comme but. Il s'agit de savoir ce que le prolétariat est et ce qu'il doit historiquement faire conformément à son être.* »⁸¹ Il lui arrive d'évoquer dans une lettre à Arnold Ruge en septembre 1843 « *la conscience de lui-même* » que le prolétariat « *devra acquérir, qu'il le veuille ou non* »⁸². L'essence définie par le philosophe serait donc nécessairement appelé à une forme d'existence adéquate à l'horizon de l'histoire. A la lecture de tels passages, on comprend qu'il ait été accusé par les tenants du marxisme analytique de mettre en œuvre un « *collectivisme méthodologique* » aveugle aux calculs des individus et qui « *signifierait au contraire la dissolution de l'individu, de ses désirs, de ses intérêts, de ses préférences, dans l'abstraction indifférenciée de la classe ou de l'histoire* »⁸³. Il suffit de penser à l'extrait déjà cité de *L'Idéologie allemande* sur « *la classe devient à son tour indépendante à l'égard des individus, de sorte que ces derniers trouvent leurs conditions de vie établies d'avance, reçoivent de leur classe, toute tracée, leur position dans la vie et du même coup leur développement personnel ; ils sont subordonnés à leur classe* ». Ce passage est particulièrement intéressant car il lie étroitement primauté de la classe sur l'individu et impossibilité d'ascension sociale. Mais le problème est complexe car dans d'autres passages il récuse tout personnification des classes et il part des actions des différents individus. Jon Elster estime ainsi que *L'Idéologie allemande* est le livre le plus anti-holiste de Marx⁸⁴. De toute façon, cette conception philosophique de la classe se trouve exposée dans les œuvres de jeunesse. Ensuite, comme le montre Daniel Bensaïd dans *Marx l'intempestif*, il fera le deuil de l'ontologie et cessera de croire que le destin du prolétariat est nécessairement déterminé par son être.

81 Cité par André Gorz, *Adieux au prolétariat*, Points-Seuil, 1981, p. 31.

82 Marx/Engels, *Etudes philosophiques*, Editions Sociales, 1974, p. 22.

83 Daniel Bensaïd, *Marx l'intempestif. Grandeurs et misères d'une aventure critique (XIX-XXesiècles)*, Fayard, 1995, p. 141.

84 D. Bensaïd pointe aussi l'anti-holisme de Marx : « *Faire de la classe une réalité supérieure à celle des individus qui la composent, n'est-ce pas sombrer dans les illusions fétichistes qui transforment la société, l'histoire ou la classe en autant de sujet mythiques ? Marx reproche précisément à Proudhon de "traiter la société comme une personne", il raille ceux qui "avec un mot font une chose". Son approche interdit de traiter la classe comme une personne ou comme un sujet unifié et conscient, à l'image du sujet rationnel de la psychologie classique.* » « *Dès L'Idéologie allemande, Marx dénonce la réduction des individus au rang d'exemplaires sériels d'une classe formelle et la représentation chez les philosophes, de classes "existant avant les individus qui les composent".* » D. Bensaïd, *Marx l'intempestif*, op. cit., p. 119 et 221-222.

3) Une définition structurale

Marx et Engels opère très clairement la distinction capitale entre évolution de la structure de classes et mouvements des individus entre les classes. Dans *L'Idéologie allemande*, quand ils expliquent qu'une classe révolutionnaire présente son intérêt propre comme l'intérêt général de la société, ils notent que « *la victoire de cette classe est utile aussi à beaucoup d'individus des autres classes qui, elles, ne parviennent pas à la domination ; mais elle l'est uniquement dans la mesure où elle met ces individus en état d'accéder à la classe dominante. Quand la bourgeoisie française renversa la domination de l'aristocratie, elle permit par là à beaucoup de prolétaires de s'élever au-dessus du prolétariat, mais uniquement en ce sens qu'ils devinrent eux-mêmes des bourgeois.* » Toujours dans *L'Idéologie allemande*, ils soulignent à propos des serfs en rupture de ban qui se sont réfugiés dans les villes qu'ils « *ne libéraient pas en tant que classe, mais isolément.* »⁸⁵.

C'est la place occupée dans la division sociale du travail, ou pour le dire autrement la position par rapport aux moyens de production qui est posée comme essentielle⁸⁶. Une telle définition n'est pas sans conséquences : le prolétaire qui acquiert la propriété des moyens de production devient ipso facto un bourgeois et le capitaliste ruiné tout aussi rapidement un prolétaire. Le raisonnement marxien ne part pas des individus. Marx est très clair dans les *Grundrisse* : « *La société ne se compose pas d'individus ; elle exprime la somme des rapports et des conditions dans lesquels se trouvent ces individus les uns vis-à-vis des autres.* »⁸⁷ Même idée quand il écrit « *Nous considérons ici l'ouvrier en tant que tel, c'est-à-dire le sujet pérenne, présumé par le capital et lui faisant face. Ce sujet se distingue de l'individu périssable de l'espèce ouvrière* »⁸⁸. La priorité accordée à la structure sociale sur les éléments qui la constitue explique des déclarations qui pourraient paraître provocatrices mais qui ne sont que logiques une fois situées dans cette perspective théorique. La condamnation sans appel proférée par Poulantzas à l'encontre des

85 Op. cit., p. 90 et 116-117.

86 « *On appelle classes de vastes groupes d'hommes qui se distinguent par la place qu'ils occupent dans un système historiquement défini de production sociale, par leur rapport (la plupart du temps fixé et consacré par les lois) vis-à-vis des moyens de production, par leur rôle dans l'organisation sociale du travail, donc, par les modes d'obtention et l'importance de la part des richesses sociales dont ils disposent* » Lénine, « La Grande Initiative », juin 1919, cité dans M. Bouvier-Ajam et G. Mury, *Les Classes sociales en France*, Editions Sociales, 1963, t. 1, p. 26-35.

87 Cité in Lucien Sève, *Marxisme et théorie de la personnalité*, Editions Sociales, 1974, p. 307.

88 Cité in Robert Fossaert, *La Société*, t. 4, *Les Classes*, Seuil, 1980, p. 45.

études de mobilité sociale se comprend mieux quand on sait que, pour lui, les « *classes sociales ne sont pas des groupes empiriques d'individus — des groupes sociaux — "composés" par addition de ces individus : les rapports de ces agents entre eux ne sont donc pas des rapports inter-individuels* »⁸⁹. D'où la distinction entre les « *deux aspects* » de « *la reproduction élargie des classes* » : « *la reproduction élargie des places qu'occupent les agents* » et « *la reproduction-distribution des agents eux-mêmes parmi ces places* ». D'où surtout la subordination du second aspect au premier. Conclusion : « *il est évident que, même dans la supposition absurde où, du jour au lendemain (ou d'une génération à une autre), tous les bourgeois occuperaient les places des ouvriers et vice versa, rien d'essentiel ne serait changé au capitalisme, car il y aurait toujours des places de bourgeoisie et de prolétariat, ce qui est l'aspect principal de reproduction des rapports capitalistes* ». Daniel Bertaux dans *Destins personnels et structure de classe* souligne la proximité entre ce qu'il appelle la « *distribution anthropométrique* » et ce que Poulantzas nomme la « *distribution des agents dans les places* ». Il n'est donc pas surprenant qu'il accorde lui aussi la priorité à la structure sur les flux. L'accord avec Christian Baudelot et Roger Establet est total. Les deux maoïstes écrivent en effet dans *L'École capitaliste en France* qu' « *Une classe sociale n'est en rien comparable à une caste. Ce qui importe, en effet, c'est que la classe ouvrière et la classe bourgeoise se reproduisent simultanément dans leur antagonisme, peu importe à la limite à partir de quoi.* » Si la distinction entre caste et classe semble ouvrir la voie à un examen attentif des flux de mobilité, la suite supprime radicalement cette perspective.

Quand il pense le passage de la classe en soi à la classe pour soi, Marx explique que c'est la lutte de classe qui en est la condition. Autrement dit, c'est le fait du conflit qui déclenche la prise de conscience, la classe se pose en s'opposant.⁹⁰ C'est d'ailleurs le rapport entre les classes plus que la classe elle-même qui est au cœur de l'analyse marxienne. « *Alors que la sociologie positive prétend "traiter les faits sociaux*

89 N. Poulantzas, *Les Classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui*, op. cit., p. 13-14. Cette question a donné lieu à une polémique entre Poulantzas et le marxiste britannique Ralph Miliband qui dans *L'Etat dans la société capitaliste* accorde une grande importance au problème de la nature sociale du recrutement des hauts fonctionnaires et des managers en vue de comprendre leurs attitudes politiques.

90 « *Ainsi, malgré toute l'importance que Marx accorde, pour la formation de la structure de classes, au travail et à la fonction occupée à l'intérieur du processus de production, c'est cependant le conflit des classes qui constitue le facteur essentiel de la fixation de cette structure, car c'est lui qui est à l'origine de la conscience et de la loyauté de classe, et qui empêche que les liens qui unissent les membres d'une même classe se dissolvent, ce qui réduirait la classe à un simple "niveau".* » Robert Nisbet, *La Tradition sociologique*, PUF, 1993, p. 255-256.

comme des choses”, lui les traite toujours comme des rapports. Il ne définit pas une fois pour toutes son objet par des critères ou des attributs. Il suit la logique de ses multiples déterminations. Il ne définit pas une classe. Il appréhende des relations de conflits entre classes. Il ne photographie pas un fait social étiqueté classe. Il vise le rapport de classe dans sa dynamique conflictuelle. Une classe isolée n’est pas un objet théorique, mais un non-sens. »⁹¹. D’où, des invites à centrer l’analyse « autour de la notion de rapports sociaux » et à « se défaire de la notion par trop coriace de groupes sociaux en soi »⁹². Cela peut inciter à se détourner de la question du mode de vie et du degré de consistance des groupes. Pour le dire autrement, on doit admettre avec Jean-Claude Passeron que la théorie marxienne « se présente comme une théorie des rapports de classe et non comme un procédé d’identification des classes en tant que somme d’individus »⁹³. Mais cela n’oblige nullement à se détourner du problème des conséquences politiques des flux de mobilité sociale. En portant à l’absolu une vérité partielle on la transforme en erreur.

4) Une conception économiste de la classe

Dans la préface du *Capital*, on peut lire qu’« *il ne s’agit ici de personnes qu’autant qu’elles sont la personnification des catégories économiques, les supports d’intérêts et de rapports de classes déterminés* ». La centralité accordée à l’économique n’est pas sans conséquence. Elle pourrait laisser croire que les mécanismes économiques suffiraient à susciter la solidarité de classe. Ainsi, dans *Le Capital*, il prétend que la « *péréquation du taux de profit* » « *démontre avec une exactitude mathématique pourquoi les capitalistes, bien qu’ils se comportent en faux frères dans leur concurrence entre eux, constituent néanmoins une véritable franc-maçonnerie vis-à-vis de l’ensemble de la classe ouvrière* »⁹⁴. Quand Daniel Bensaïd insiste sur le fait que le « *taux d’exploitation* » est de nature sociale et n’a aucun sens sur le plan individuel⁹⁵, la tentation peut être grande d’en déduire que la cohésion de la classe en découle.

91 D. Bensaïd, *Marx l’intempestif*, op. cit., p. 132.

92 Alain Guerreau, *Le Féodalisme, un horizon théorique*, Le Sycomore, 1980, p. 36.

93 Introduction à J. Schumpeter, *Impérialisme et classes sociales*, op. cit., p. 21.

94 Cité dans D. Bensaïd, *Marx l’intempestif*, op. cit., p. 129.

95 « *Pour Marx, les concepts de travail nécessaire et de surtravail sont rétroactivement déterminés par le métabolisme de la concurrence et du procès d’ensemble. Les auteurs analytiques individualisent l’exploitation en*

En 1975, Gérard Dumenil ne tentait-il pas de rendre compte de la « *position de classe* » des cadres et des employés en partant exclusivement des concepts purement économiques de « *travail productif* », de « *partage de la plus-value* » et de « *circulation* » et « *valorisation* » du capital⁹⁶ ? Dans *Le Fétichisme du patrimoine* (1986), Jacques Capdevielle, marxiste qui s'est opposé à un tel réductionnisme, a rappelé que dans les années 1960-1970 il était de mode de justifier les alliances de classe en discourant sur les concepts de travailleur « *directement* » ou « *indirectement* » productif, de « *travailleur collectif* », voire en scrutant les mystères de la « *rétrocession de la plus-value* ».

A vrai dire, cette réduction a toujours rencontré des oppositions à l'intérieur de l'univers marxiste. Quand Marx explique dans *Le 18 Brumaire* que les paysans parcellaires ne forment pas une classe car ils vivent isolés, sans contacts les uns avec les autres, c'est bien leur sociabilité qu'il intègre à son raisonnement. Il n'attire pas seulement l'attention sur la similitude de leur rôle économique mais ce sont les modalités concrètes de leur activité, leur genre de vie qui les isolent et les réduisent à l'impuissance. Quant il pointe leur psychologie collective faite de crainte, de désir de soumission, il est loin de les réduire à la personification d'une catégorie économique. Selon Pierre Ansart, Marx est bien conscient que les identités culturelles propres à chaque classe forme des médiations vers l'unification active dans l'action politique ou au contraire entrave leur intervention historique.

D'autres marxistes se sont situés dans cette ligne d'analyse. Selon Claude Lefort, voir dans la classe ouvrière uniquement la personification d'une catégorie économique est une erreur. Quand il donne des conseils sur la façon d'appréhender ce qu'il nomme en 1952 dans *Socialisme ou Barbarie* « *l'expérience prolétarienne* », il en arrive rapidement à poser la question des aspirations à l'ascension sociale. Pour « *décrire le mode d'intégration du prolétaire à la classe* », il faudrait repérer « *les tentatives de fuite par rapport à la condition ouvrière* » « *l'attitude à l'égard des enfants, l'éducation qu'on leur donne, les projets qu'on forme sur leur avenir sont à cet égard particulièrement significatifs* »⁹⁷. Sartre et Lefort ont durement polémique. Mais sur la question qui nous retient, leurs perspectives ne sont pas si éloignées. En

la rapportant à la consommation de chacun. (...) Pour Marx, au contraire, le rapport d'exploitation est d'emblée, et ne peut être, qu'un rapport social. » D. Bensaïd, op. cit., p. 221.

96 G. Dumenil, *La position de classe des cadres et des employés*, P. U. G., 1975.

97 C. Lefort, *Éléments d'une critique de la bureaucratie*, Gallimard, 1979, p.71-73 et 95. Sur la notion d'expérience prolétarienne chez Lefort, cf. l'éclairage récent de Nicolas Poirier, *L'Ontologie politique de Castoriadis. Création et Institution*, Payot, 2011, p. 310-337.

1960 dans *Questions de méthode* qui constitue l'introduction de la *Critique de la raison dialectique* Sartre attaquant le marxisme stalinisé qu'il jugeait « arrêté ». Un de ses reproches nous intéresse directement : « *Les marxistes d'aujourd'hui n'ont souci que des adultes : on croirait à les lire que nous naissons à l'âge où nous gagnons notre premier salaire ; ils ont oublié leur propre enfance* ». Cette insistance sur la socialisation initiale permet d'introduire la variable « origine sociale » dans l'analyse du comportement. Quand il soutient que l'individu « *prend conscience de sa classe par l'avenir qu'elle lui rend possible* » et que « *tout homme se définit négativement par l'ensemble des possibles qui lui sont impossibles, c'est-à-dire par un avenir plus ou moins bouché* », il dépasse le réductionnisme économiciste⁹⁸. Alain Bihr a également raison de noter dans *Entre Bourgeoisie et Proletariat. L'encadrement capitaliste* que « *les agents sociaux existent aussi hors du travail, en tant qu'individus privés, dans leur famille, avec leurs amis, au sein de réseaux de voisinage et de quartier* »⁹⁹ et « *l'existence d'une classe sociale comme groupement à la fois homogène et distinct au sein de la société globale ne repose pas seulement sur sa place au sein de la division sociale du travail mais encore sur son "mode de vie" spécifique en dehors du travail, l'un venant renforcer l'autre. Car sa cohésion en tant que classe est d'autant plus grande, précisément, qu'est profonde la cohérence existant entre l'une et l'autre des deux déterminations de sa situation objective : sa place dans la division sociale du travail et son "mode de vie" hors du travail.* »¹⁰⁰. Il reproche à l'approche structuraliste de court-circuiter cette médiation entre position dans les rapports de production et comportement politique : « *Dans le schéma habituel suivi par ces analyses, on saute tout de suite de l'analyse de la place de la classe dans les rapports de production et la division sociale du travail à l'analyse de ses positions dans la lutte des classes ; on omet ainsi totalement ou du moins on réduit à quelques remarques superficielles l'analyse de l'autre moment de l'en-soi d'une classe (l'autre moment de sa situation objective au sein du mode de production) : son "mode de vie" spécifique, qui détermine pourtant tout autant le pour-soi de la classe (ses intérêts de classe, ses positions politiques, la formation de*

⁹⁸ Jean-Paul Sartre, *Questions de méthode*, Gallimard, 1986, p. 60 et 89. Cf. Juliette Simont, « L'être-de-classe dans l'œuvre de Sartre », Séminaire Marx au XXI^e siècle.

⁹⁹ L'Harmattan, 1989, p. 181.

¹⁰⁰ Ibid., p. 182.

sa conscience de classe) que ne le fait sa place dans la division sociale du travail. »¹⁰¹. « Frappées qu'elles sont d'économisme, la plupart des analyses marxistes classiques des classes sociales ont eu tendance à négliger ce second aspect de la situation objective d'une classe. » Or c'est justement par l'intermédiaire du mode de vie que l'influence de l'origine sociale se fait sentir. Evacuer celui-là c'est du même mouvement s'aveugler sur celle-ci. Alain Bihr est l'un des premiers marxistes à se situer dans une telle perspective. Il tire les leçons des critiques qu'il prodigue à la tradition marxiste dans son étude de « *l'encadrement capitaliste* ». Il commence en effet par analyser son « *unité fonctionnelle* », puis il passe à son « *unité pratique* » et ce n'est que dans un troisième temps qu'il aborde enfin son « *unité politique* » (titres des chapitres IV, V et VI). Dans le chapitre consacré à « *l'unité pratique* », il va du plus objectif au plus subjectif en étudiant successivement les niveaux de vie, les modes de consommation et les habitus s'appuyant alors sur Bourdieu et donc prenant en compte les trajectoires dans l'espace social. C. Baudelot, R. Establet J. Toisier, P.-O. Flavigny sont aussi une autre exception à la règle puisqu'ils terminent *Qui travaille pour qui ?* par un chapitre intitulé « *Éléments pour une analyse de classe* », consacré au degré spécifique de consistance sociale des différentes classes dans lequel ils attirent l'attention sur la corrélation entre diversité de l'origine sociale des membres d'un groupe et difficulté à élaborer un mode de vie qui lui soit propre¹⁰². Leur intérêt pour les effets du degré d'hérédité sociale s'inscrivaient dans une réflexion plus large prenant en compte l'ensemble des facteurs extérieurs à la sphère des rapports de production susceptibles de créer et d'entretenir un sentiment de solidarité. Après avoir défendu l'idée que la dureté croissante des conditions de travail provoque une intensification de l'affectivité familiale, ils en soulignaient, travaux de sociologie urbaine à l'appui, les effets politiques désagrégateurs dans le monde ouvrier. La sensibilité à la complexité des déterminants des conduites des acteurs est indéniable. Ils allaient jusqu'à en tirer les conséquences sur le plan théorique en distinguant soigneusement « *rapports de production* » et « *relations sociales* ». Reformulant la définition de la classe, ils osaient avancer une hypothèse particulièrement hérétique : la classe ouvrière pourrait bien ne pas exister malgré l'existence de postes de travail ouvrier. Il ne faut cependant pas exagérer la portée de

¹⁰¹ Ibid., p. 182. Il donne comme exemple l'introduction althussérienne des *Classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui* de Poulantzas et il note que dans cet ouvrage seules deux pages sont consacrées aux transformations du mode de vie de la nouvelle petite-bourgeoisie.

¹⁰² Pluriel, 1982, p. 221-235.

ces passages. L'objectif de cet ouvrage restait avant tout de quantifier la charge de l'« exploitation ». La question des déterminants de la cohésion des classes n'était donc nullement au cœur de l'ouvrage. De plus, les auteurs avaient pris soin de préciser que leur hypothèse concernant la non-correspondance entre la position dans les rapports de production et la position de classe ne correspondait à la réalité que dans le cas des employés. C'est l'exception qui confirme la règle. Enfin, ils évoquaient une « ségrégation sociale à un point tel qu'elle a créé une série d'isolats sociaux de plus en plus étanches et séparés les uns des autres » La question de la mobilité sociale était donc loin d'être au centre de leurs préoccupations. Globalement, J. Golthorpe n'a pas tort d'opposer, parlant des traditions théoriques marxistes, un « *Marx français* » structuraliste à un « *Marx anglais* » plus empirique.

5) Une conception rationaliste de la prise de conscience

Marx est un fils de la Rhénanie profondément marqué par les Lumières françaises . Il postule que l'individu est apte à saisir froidement où sont ses intérêts sans se laisser dominer par des préjugés, d'où la capacité à « *anticiper le développement futur* ». Certains seraient même capables se saisir le sens de l'Histoire et, faisant fi de toute attache de classe, de se déterminer en fonction de cette compréhension théorique : « *De même que, jadis, une partie de la noblesse passe à la bourgeoisie, de nos jours une partie de la bourgeoisie passe au prolétariat, et, notamment, cette partie des idéologues bourgeois qui se sont haussés jusqu'à l'intelligence théorique de l'ensemble du mouvement historique.* »¹⁰³. Ici, les pesanteurs de l'*habitus* sont évacuées. Or Pierre Ansart a montré dans sa thèse (*Socialisme et Anarchisme. Saint-Simon, Proudhon, Marx*, 1969) et dans le chapitre qu'il a consacré à Marx dans *Les Cliniciens des passions politiques* que, dans ses œuvres historiques et politiques, loin de s'en tenir à une vision strictement utilitariste, il a su pleinement intégrer la dimension affective dans l'explication des attitudes politiques¹⁰⁴. Il était donc bien outillé pour percevoir le refus panique par le petit-bourgeois de sa future prolétarianisation.

Il n'en reste pas moins que pour un rationaliste, il peut être difficile d'admettre que la conscience politique naît et se consolide du fait de l'appartenance de l'individu à un

¹⁰³ K. Marx et F. Engels, *Manifeste du parti communiste*, op. cit., p. 44.

¹⁰⁴ P. Ansart, *Les Cliniciens des passions politiques*, chapitre 6 « Karl Marx : la passion révolutionnaire », Seuil, 1997, p. 149-178.

réseau social contraignant. Les partis ouvriers de masse, qu'ils soient sociaux-démocrates ou communistes, ont effectivement prospéré dans des éco-systèmes sociologiquement stables permettant un encadrement partisan « *du berceau à l'urne* » comme on a dit à propos de la SPD. Un Philippe Ariès, historien traditionaliste issu de l'*Action Française* a pu paradoxalement dire que le PCF avait créé une tradition dans la banlieue rouge. C'est une *Gemeinschaft* qui conscientise le prolétaire. Les voies de la conscience de classe ne sont peut-être pas impénétrables mais elles ne se sont pas révélées très conforme au schéma rationaliste que Marx avait en tête quand il parlait de prise de conscience. Peut-être les intellectuels sont-ils portés par position à surestimer le rôle de la prédication doctrinale dans la « *prise de conscience* » et à occulter les facteurs proprement sociologiques ? Même matérialistes ils seraient enclins à avoir foi dans la toute-puissance des idées d'autant plus que le rationalisme peut nourrir l'optimisme.

6) L'optimisme obligé du militant contre la lucidité du savant ?

C'est un reproche classique. Elster évoque un infléchissement du raisonnement par le désir et repère parfois dans les textes marxistes de l'exhortation au lieu de constatations. Monnerot parle d'un Marx mettant la robe du prophète sur la blouse du savant. Dans « *Sociologie marxiste et idéologie marxiste* », une communication prononcée à l'Unesco à l'occasion d'un colloque en l'honneur du cent-cinquantième de sa naissance et repris dans *De Pythagore à Lénine*, Maxime Rodinson a montré que ses options militantes ont pu l'amener à déformer la réalité. Cela ne s'applique-t-il pas justement à la question discutée ici ? Selon Bruno Cautrès, « *c'est justement parce que le mouvement, la mobilité, sont au cœur de la théorie marxiste que celle-ci n'a pas pu le reconnaître . Le point est trop sensible, trop susceptible de faire voler en éclat les conclusions politiques de cette théorie.* »¹⁰⁵ Cet aveuglement serait d'autant plus compréhensible que la prise en compte du facteur « *mobilité sociale* » sape l'optimisme en démontrant que le passage de la « *classe en soi* » à la « *classe pour soi* » est un processus complexe susceptible de ne jamais aboutir. Certes on peut toujours opposer à la suite de Gramsci l'optimisme de la volonté au pessimisme de l'intelligence mais le plus simple n'est-il pas d'occulter les réalités déplaisantes ? Marx est cependant loin d'adopter systématiquement cette attitude. Pierre Ansart a

¹⁰⁵ Op. cit., p. 25.

souligné que dans *Le Capital*, il abandonne le parallélisme de l'extension du capitalisme et de l'approfondissement de la conscience ouvrière passant spontanément des luttes économiques au combat politique qui se trouvait dans *Misère de la philosophie* et jusqu'au *Manifeste*. Les déceptions post 1848 et l'attitude politiquement passive du prolétariat anglais qui aurait logiquement dû se situer à l'avant-garde l'ont forcé à abandonner l'idée d'une automaticité d'une prise de conscience au fur et à mesure de la croissance numérique et de la concentration géographique de la classe. La classe peut rester masse, le schéma évolutionniste a été infirmé par les faits et dans *Le Capital*, l'insistance sur le rigoureux assujettissement auquel le système soumet les prolétaires dans le procès de travail et la dégradation intellectuelle qui en résulte laissent moins de place à l'espoir que les *Manuscrits de 1844* centrés sur l'expérience ouvrière de l'aliénation¹⁰⁶. D'ailleurs, quand dans *L'Idéologie allemande*, il écrit dans un passage que Elster qualifie de proto-sorélien que la révolution est nécessaire « également parce que seule une révolution permettra à la classe qui renverse l'autre de balayer toute la pourriture du vieux système qui lui colle après et de devenir apte à fonder la société sur des bases nouvelles »¹⁰⁷, on peut penser qu'il a dans la tête la persistance des tendances individualistes.

Mais paradoxalement on pourrait soutenir que Marx n'a pas tort y compris quand il succombe à un prophétisme militant optimiste car la classe est un construit social qui résulte aussi d'un travail politique d'unification. Depuis *La Formation de la classe ouvrière anglaise* de E. P. Thompson en 1963 et *Les Cadres* de Luc Boltanski en 1982, on sait que la classe loin d'être le produit mécanique de données économiques est le résultat d'un processus socio-historique qui n'a rien d'inéluctable. Pour passer de la « classe probable » que le sociologue dessine « sur le papier » à la « classe mobilisée », un double travail à la fois symbolique et politique visant à homogénéiser des expériences et des intérêts plus ou moins disparates en sélectionnant dans le foisonnement du réel des traits pertinents aptes à faire advenir l'unité agissante du groupe en lui donnant une identité commune. Dans *Langage et pouvoir* symbolique, P. Bourdieu a montré que la lutte des classes est indissociable d'une lutte des classements et de tentatives pour imposer un mode de perception légitime du monde social. Le langage de Marx comme tout langage politique a une

¹⁰⁶ P. Ansart, *Socialisme et Anarchisme*, op. cit., p. 409-419.

¹⁰⁷ Op. cit., p. 77.

dimension performative, il tend à énoncer comme des faits déjà là ce qu'il souhaite faire advenir et qui restera à l'état de potentialités inscrites dans le réel sans ce travail. Ce travail d'unification qui cherche à contrecarrer les facteurs de division et à appuyer les tendances ne peut s'opérer sans qu'émergent des porte-parole qui font exister le groupe, fonction que Marx a remplie¹⁰⁸. Il n'en reste pas moins que quand le militant n'a pas prise sur certaines dynamiques sociales impulsées par le capital et qui sont défavorables à la réalisation de son projet révolutionnaire, il peut succomber à la tentation funeste d'en faire abstraction.

Conclusion

On ne peut qu'être d'accord avec Golthorpe quand il soutient que la chronologie prouve que l'« *intérêt "négalif" des socialistes pour la mobilité — c'est-à-dire, un intérêt pour la mobilité comme phénomène qui complique, qui crée des obstacles, ou qui bloque la réalisation du socialisme via le mouvement ouvrier* » a précédé l'« *intérêt "positif" libéral* » pour la mobilité « *comme valeur à préserver et maximiser* ». Il oppose même Marx aux *Fabiens* et au courant du « *socialisme éthique* » qui, comptant plus sur l'appel aux sentiments moraux que sur les rapports de force entre classes, « *se préoccupaient peu de ce que l'augmentation des chances de mobilité ou des aspirations au sein de la classe ouvrière puisse sérieusement menacer la force du mouvement socialiste* » et n'avaient donc aucune raison de s'alarmer des « *changements sociaux qui tendaient à réduire l'homogénéité de la classe ouvrière ou qui voilaient les lignes de division des classes* »¹⁰⁹. Un marxisme intégrant la question de la mobilité sociale ne serait donc nullement un « *marxisme imaginaire* ». On peut même aller plus loin et soutenir qu'un marxiste conséquent ne peut s'en désintéresser car, tant que les exploités croient à la possibilité de s'en sortir individuellement, l'action de la classe est condamnée à l'impuissance, le sophisme de composition conduisant à la « *contre-finalité* » au sens où Sartre l'entend dans la *Critique de la raison dialectique*.

Il est vrai que, comme le souligne J. Golthorpe, ce sont des socialistes « *révisionnistes* » comme Roberto Michels ou Sombart qui ont les premiers pris en

¹⁰⁸ Philippe Corcuff, « Marx-Bourdieu, allers-retours sur la question des classes », *Contretemps*, mai 2002, p. 145-157 et P. Bourdieu « Espace social et genèse des « classes » », *Actes de la recherche en sciences sociales*, juin 1984, p. 3-12.

¹⁰⁹ Op. cit., p. 21 et p. 28.

considération la mobilité sociale comme phénomène politique et que cela les a désenchanté au point de les conduire vers le fascisme. Quant à Pareto, il est souvent perçu comme le père intellectuel de Mussolini. Mais cela ne justifier en rien une ignorance de leurs travaux. Nous nous rangeons du côté de Luciano Canfora qui soutient qu'il faut les méditer au lieu de s'indigner de leur cynisme¹¹⁰. C'est à juste titre que J.-C. Passeron a ironisé sur « *l'interdiction rituelle qui pèse sur la lecture de ces "mauvais auteurs" parmi certains intellectuels "de gauche" : par un mécanisme tout à fait analogue à celui qui, selon Marx, conduit la morale capitaliste à chercher dans les mérites éthiques de l'"abstinence" la justification du profit, un certain rigorisme intellectuel tient l'abstention pour le moyen le plus sûr d'acquérir le mérite politique.* »¹¹¹ Marx en est-il vraiment responsable, lui qui, dans les *Théories sur la plus-value*, vantait l'attitude « *stoïque, objective, scientifique* » de Ricardo qu'il opposait à la « *vulgarité* » de Malthus dont le « *péché contre la science* » consistait à ses yeux dans le fait qu'il a « *faussé les conclusions scientifiques en se plaçant à un point de vue extérieur à la science* »¹¹² ?

110 L. Canfora, *L'Imposture démocratique*, Flammarion, 2003, p. 89 et 101-105.

111 J.-C. Passeron, présentation à J. Schumpeter, *Impérialisme et classes sociales*, op. cit., p. 37-38.

112 K. Marx, *Histoire des Doctrines économiques*, cité dans Kostas Papaioannou, *L'Idéologie froide*, Pauvert, 1967, p. 29.